

RECUEIL DE
DOCUMENTS, ACTIVITES
ET TEXTES COMPLEMENTAIRES
AU MANUEL

Classe Terza Internazionale

Nom :

Classe :

Année scolaire :

PROGRAMME

DISPENSA PARTIE 1

1	Le fief – la pyramide vassalique	3
	PARTIE 1 L'EUROPE APRES L'AN MILLE (LE BAS MOYEN AGE)	6
	Guillaume le Conquérant	7
	L'Empereur Othon 1er et sa dynastie	10
	Les chevaliers	11
2	La société médiévale et les 3 « ordres » - La féodalité	14
	La demeure du seigneur	15
	La seigneurie	16
	Vivre dans les campagnes de l'Occident médiéval - Seigneurs et Paysans	20
	METHODOLOGIE ESABAC : L'ensemble documentaire - structure	
	Comment rédiger l'introduction	21
	Progrès des campagnes après l'an Mille	23
	La place de l'Eglise	26
3	L'Eglise et son clergé	28
	L'âge d'or des monastères	30
	L'expansion de la chrétienté en Occident – les Croisades	32
	METHODOLOGIE : Ensemble documentaire sur les Croisades	41
4	Les communes	42
	METHODOLOGIE : Ensemble documentaire sur les Communes	44
	EGLISE ET EMPIRE PENDANT LE BAS-MOYEN AGE	46
	La Querelle des Investitures	
	LES LUTTES INTERNES A LA CHRETIENNE : LA LUTTE CONTRE LES HERETIQUES	47
	La pénitence de Canossa	49
	Le problème du luxe dans l'Eglise Les nouveaux ordres religieux – les nouveaux ordres monastiques	49
	L'empire de Frédéric II	53
	METHODOLOGIE : rédiger un paragraphe organisé	57
	Le renouveau urbain après l'An Mille et l'Expansion de l'Occident – Le monde du marchand	58
	La ville médiévale	
	METHODOLOGIE : Ensemble documentaire sur la ville marchande	63
	La lettre de change et les marchands italiens	63
	PARTIE 2 LE XIV^e s. : LE SIECLE DES CRISES	
6	LA Grande Peste	66
7	EGLISE ET EMPIRE AU XIVE siècle Les Papes en Avignon	72

Après l'écroulement de l'Empire romain, on assiste à la dissolution de l'Etat et à la disparition des pouvoirs publics. Les nombreuses invasions entraînent un climat de violence, d'**insécurité** et de peur. Les plus démunis, les plus faibles se mirent à rechercher une protection efficace. Même les petits seigneurs sentirent qu'ils avaient besoin d'être protégés, en cas de problème, par plus puissant qu'eux. C'est ainsi que vit le jour la féodalité et que se mit en place ce que l'on appelle aujourd'hui la **pyramide vassalique**.

Tout en bas de cette pyramide, il y avait le peuple, qui, en échange de son travail et des impôts qu'il versait aux seigneurs, pouvait attendre d'eux une protection. Au-dessus d'eux, les petits seigneurs passaient des contrats avec des seigneurs plus puissants qu'eux et ainsi de suite jusqu'en haut de la pyramide où le roi se trouvait seul.

Le contrat entre deux seigneurs : ce contrat mettait l'accent sur un lien d'échange, d'homme à homme et d'**obligations réciproques**, qui se mettait en place lors d'une cérémonie importante : l'hommage. Le contrat se constituait de cette manière :

- Le moins puissant des deux seigneurs prêtait **serment** à l'autre, s'engageant à lui obéir et à lui être fidèle. Il devenait ainsi son **vassal**.

- En échange, l'autre seigneur lui promettait protection et lui cédait une terre, appelée **fief**. Il devenait ainsi le suzerain du vassal. Grâce aux impôts payés par le peuple vivant sur cette seigneurie, le vassal avait de quoi vivre et même parfois de quoi être riche.

En théorie, l'ensemble des seigneurs du royaume, devaient prêter serment au roi et devenir ses **vassaux**, c'est à dire lui être fidèle et lui obéir. Le roi, lui, n'était le vassal d'aucun homme.

Le lien qui unit le seigneur et son vassal est concrétisé par la **cérémonie de l'hommage**. Le vassal jure obéissance à son seigneur sur un objet sacré : c'est le **serment de fidélité**.

Les obligations sont réciproques : le vassal doit assister son seigneur dans les opérations militaires : c'est le service de l'**ost**. Il lui doit aussi conseil pour rendre la justice et **l'aider financièrement dans 4 occasions** : lorsque le seigneur marie sa fille, quand il arme son fils chevalier, quand il part à la Croisade ou quand, prisonnier, il doit payer une rançon. Cette forme de société qui se développe dans toute l'Europe occidentale vers l'An Mil est la **féodalité**. Elle tire son nom du latin *feodum*, c'est-à-dire **fief**, une terre que le seigneur remet au vassal pour prix de sa fidélité et de ses services. En cas de non-respect de ses engagements, le vassal devient **félon** et son fief est confisqué.

4 Les obligations du seigneur et du vassal

LE SEIGNEUR DOIT AU VASSAL

- La **protection**, si celui-ci est attaqué
- L'**entretien par le fief**, en général une terre (une seigneurie)

LE VASSAL DOIT AU SEIGNEUR

• Le conseil



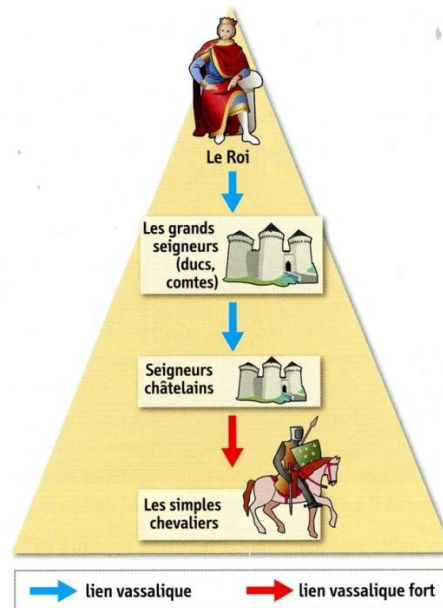
• L'aide militaire

- Lorsque le seigneur est attaqué
- Pour garder le château
- Lorsque le seigneur en attaque un autre (service militaire limité à 40 jours)



• L'aide financière

- Quand le seigneur marie sa fille
- Quand le seigneur fait son fils chevalier
- Quand le seigneur doit une rançon
- Quand le seigneur part en croisade



5 La pyramide vassalique

Les seigneurs châtelains sont à leur tour vassaux de seigneurs plus puissants. Le roi est à la tête de cette pyramide vassalique.

Questions :

- 1) Que doit apporter le seigneur au vassal en plus du fief ? Quelles sont les 3 obligations précises du vassal en plus de sa fidélité ?
- 2) Entre qui et qui le lien vassalique est-il très fort ? Justifiez l'expression « pyramide féodale ».

Les obligations sont réciproques : le vassal doit assister son seigneur dans les opérations militaires : c'est le service de l'**ost**. Il lui doit aussi conseil pour rendre la justice et **l'aider financièrement dans 4 occasions** : lorsque le seigneur marie sa fille, quand il arme son fils chevalier, quand il part à la Croisade ou quand, prisonnier, il doit payer une rançon. Cette forme de société qui se développe dans toute l'Europe occidentale vers l'An Mil est la **féodalité**. Elle tire son nom du latin *feodum*, c'est-à-dire **fief**, une terre que le seigneur remet au vassal pour prix de sa fidélité et de ses services. En cas de non-respect de ses engagements, le vassal devient **félon** et son fief est confisqué.

Avec la crise et la désagrégation de l'empire carolingien, les pouvoirs des feudataires augmentent face à la faiblesse des nouvelles monarchies, incapables d'imposer leur propre autorité. Les fiefs deviennent héréditaires. Ceci rend le lien de vassalité moins fort entre le roi et ses feudataires (voir le **capitulaire de Quierzy**). Les comtes et les ducs essaient petit à petit de s'approprier des pouvoirs souverains: la justice, le recouvrement des impôts, la frappe de la monnaie, la construction des châteaux et des fortifications.

A Une scène d'hommage (Miniature du XIIIe siècle).



B

« Quiconque sera requis par son seigneur de participer à une expédition, et aura la hardiesse de ne pas arriver en temps utile ou négligera d'envoyer à sa place quelqu'un d'autre, ou ne fournira pas au seigneur une demi-année du revenu de son fief, perdra son fief ; le seigneur pourra reprendre le fief et en disposer.

Si le fils du vassal a offensé le seigneur, que le père amène son fils faire réparation au seigneur ou bien qu'il se sépare de son fils ; sinon, qu'on le prive de son fief. »

D'après Frédéric Barberousse, *Législation sur les fiefs*, 1152.

« Les vassaux du comte de Flandre firent l'hommage de la façon suivante : le comte de Flandre demanda au futur vassal s'il voulait devenir son homme sans réserve et celui-ci répondit : "Je le veux" ; puis ses mains étant jointes dans celle du comte qui les étreignit, ils s'allièrent par un baiser.

En second lieu, celui qui avait fait l'hommage engagea sa foi en ses termes : "Je promets d'être fidèle à partir de cet instant au comte Guillaume sans tromperie." Il jura cela sur la relique des saints.

Ensuite le comte donna une investiture¹ à tous ceux qui, par ce pacte, lui avaient promis sécurité et fait hommage par serment. »

D'après Galbert de Bruges, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre*, 1127.

1. Les fiefs.

C

C) Que promet le vassal au seigneur ? Que lui remet le seigneur ?

A) Qui sont les acteurs de la cérémonie ? Quel passage du doc. C correspond à la miniature ?

B) Que se passe-t-il pour un vassal qui néglige ses obligations vis-à-vis du seigneur ? Montrez que le lien vassalique l'emporte sur le lien familial.

PARTIE 1 L'EUROPE APRES L'AN MILLE (LE BAS MOYEN AGE)

Guillaume le Conquérant (1027 - 1087)

A partir des informations des pages 34-35, rédigez un portrait de Guillaume le Conquérant (20 lignes environ)

Guillaume I^{er}, duc de Normandie, descend de **Rollon, un rude chef viking** qui s'est établi au siècle précédent à l'embouchure de la Seine. Il est surnommé **Guillaume le Bâtard** car il naît des amours illégitimes du duc viking Robert 1er le Magnifique avec la fille d'un tanneur, Arlette. Le duc Robert a de nombreuses concubines et encore plus d'enfants mais ses préférés sont Arlette et Guillaume. C'est à celui-ci que revient le duché quand il meurt en Asie mineure, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem en 1035. Guillaume n'a encore que huit ans et ses partisans doivent défendre ses droits les armes à la main.

La cousine Mathilde, sa première conquête

Guillaume a plus de mal à conquérir les faveurs d'une bien-aimée cousine, Mathilde de Flandre, qui hésite à convoler avec un bâtard. Il use même de violence pour s'emparer de la jeune fille. Le duc, qui a gardé un mauvais souvenir de sa bâtardise et veut s'affirmer comme un grand seigneur chrétien, va avoir huit enfants avec sa chère Mathilde. Il fait aussi suffisamment confiance à sa femme pour lui confier la régence du duché pendant ses campagnes militaires. Le pape, toutefois, hésite à agréer le mariage de Guillaume et Mathilde pour cause de cousinage et aussi par méfiance à l'égard des Normands de Sicile qui menacent sa sécurité. Finalement, le couple obtient de son successeur qu'il valide leur union. Il promet en contrepartie de construire deux abbayes à Caen (*Abbaye aux Dames* et *Abbaye aux Hommes où ils sont respectivement enterrés*).

Un trône convoité

Le destin de Guillaume et Mathilde bascule avec la **mort du roi d'Angleterre Edouard le Confesseur en 1066**. Ce pieux roi avait fait vœu de chasteté et était **mort sans descendance**. Les seigneurs anglo-saxons, qui dominent l'île depuis les invasions barbares, lui cherchent un successeur. Ils élisent l'un des leurs, **Harold** Godwinsson (la succession héréditaire est encore une exception à cette époque).

Mais le feu roi d'Angleterre avait de son vivant promis la couronne à beaucoup de prétendants, dont Guillaume, qui était son neveu. Or, Harold, suite à un naufrage sur la côte normande, s'était un jour retrouvé prisonnier du duc. Pour retrouver sa liberté, il avait juré qu'il défendrait le jour venu les droits de celui-ci à la couronne anglaise. Sans le savoir, il avait juré au-dessus d'un coffre rempli de saintes reliques, ce qui rendait son serment irrécusable, du point de vue des témoins normands.

Guillaume le Bâtard conteste donc avec force l'élection de Harold comme roi d'Angleterre.

Sans attendre, le duc lance la construction d'une flotte et débarque en Normandie avec environ 5000 hommes à pied et à cheval. Harold arrive à sa rencontre avec ses troupes (presque 2 fois plus nombreuses et armées de longues haches). Après un début de combat indécis, le duc de Normandie lance sa chevalerie (trois mille hommes) à l'assaut des lignes anglaises. Celles-ci résistent tant bien que mal aux chevaliers normands, pratiquement invincibles sur les champs de bataille. À la fin de la journée, Guillaume ordonne à ses archers d'abandonner le tir en cloche pour adopter le tir tendu. C'est ainsi **qu'Harold est blessé à l'œil par une flèche. La mort du roi entraîne la dispersion** de ses troupes et la **victoire définitive de Guillaume**. Sitôt après la victoire d'Hastings, le jour de Noël 1066, **Guillaume est couronné roi**

d'Angleterre à l'abbaye de Westminster, à Londres, en présence d'un évêque anglais et d'un évêque normand¹. Il devient roi tout en restant le vassal du roi de France.

À Bayeux, en Normandie, on peut voir une célèbre broderie dite «*tapisserie de la reine Mathilde*», du nom de l'épouse de Guillaume. Elle raconte l'histoire de la Conquête sur 70 mètres de long et environ 50 centimètres de haut. Elle avait été commandée pour orner le chœur de sa cathédrale. C'est la première *bande dessinée* connue. Elle constitue un inestimable témoignage sur les mœurs et la mode vestimentaire de l'époque.

Un réformateur hardi

Le nouveau souverain a beaucoup de mal à imposer sa domination sur l'Angleterre, alors peuplée d'environ deux millions d'hommes de toutes origines : Celtes, Anglo-saxons, Danois, Normands... Il commence par construire une **puissante forteresse** sur les bords de la Tamise pour maintenir ses nouveaux sujets dans l'obéissance : l'actuelle **Tour de Londres**. Il impose aussi une **loi commune** («*Common Law*») à l'ensemble de ses sujets. Il divise le pays en comtés ou «*shires*» et en confie l'administration à des officiers royaux ou «*sheriffs*».

Guillaume ordonne par ailleurs un **recensement des terres** pour faciliter la collecte des impôts. Ce recensement, le premier du genre, est conservé dans un document célèbre, le *Doomsday Book* (en vieil anglais : le *Livre du jugement dernier*)². Les conquérants normands se partagent les seigneuries anglaises. Ils éliminent la noblesse issue des précédents envahisseurs, les Angles et les Saxons, et ils introduisent leur langue d'adoption, le **français**. Pour cette raison, les langues anglaise et française modernes comportent beaucoup de mots communs. Unies et protégées par leur insularité, les différentes populations du royaume ne vont pas tarder à fusionner en un seul peuple.

Le roi Guillaume a une fin de vie difficile... Veuf et privé du soutien de Mathilde, il doit faire face à de multiples séditions, y compris celle de son fils aîné Robert. Celui-ci s'irrite que la couronne d'Angleterre ait été promise à son frère. Pressé de recueillir son héritage³, Robert combat son propre père avec le concours du roi capétien Philippe 1^{er}. **Guillaume le Conquérant**⁴ meurt en **1087**, suite à une glissade de son cheval, en combattant le roi de France. Avec la fin de Guillaume débute une longue hostilité entre la France et l'Angleterre : pendant plus de 700 ans, les deux royaumes ne vont pratiquement jamais cesser de lutter l'un contre l'autre.

Les préparatifs de Guillaume : « *Le duc Guillaume ayant pris conseil des siens, résolu de revendiquer par les armes son héritage. Il ordonna la construction de navires et pourvut à leur équipement en armes, en vivres, en toutes choses nécessaires à la guerre ; la Normandie tout entière s'y adonna avec passion. De l'extérieur affluèrent en grand nombre des chevaliers qui lui apportèrent leur concours, mus en partie par la générosité du duc. Ayant sollicité l'approbation du pape, le duc reçut de lui un étendard à la suite duquel il pourrait marcher plus confiant et plus sûr contre son adversaire.* »

D'après Guillaume de Poitiers, *Histoire de Guillaume-le-Conquérant*, vers 1075.

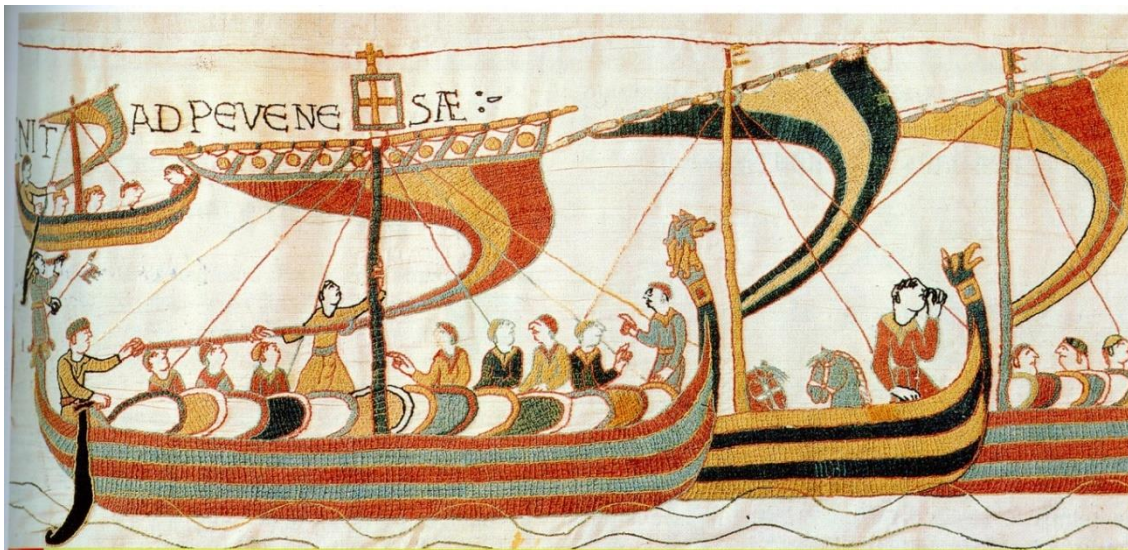
¹ Mathilde, qui n'a pu arriver à temps pour la cérémonie, est à son tour couronnée deux ans plus tard.

² Ce registre a été ainsi baptisé parce que l'on considérait qu'il était impossible de dissimuler quoi que ce soit aux enquêteurs... comme ce sera le cas au jour du Jugement dernier !

³ La Normandie et le Maine

⁴ Guillaume est, après sa mort, surnommé *le Conquérant* mais lui-même refusait ce surnom car il se considérait comme l'héritier légitime de la couronne anglaise⁴ et non comme un usurpateur ou un conquérant. Sa descendance directe règne brièvement sur l'Angleterre.

En 1066, le duc **Guillaume de Normandie** conquiert l'Angleterre et devient roi tout en restant le vassal du roi de France.



3 Les drakkars (Tapisserie de Bayeux, XI^e siècle. Centre Guillaume-le-Conquérant, Bayeux.)

- ❶ Comment est décorée la proue des drakkars ? ❷ Comment sont-ils dirigés et comment avancent-ils ?
 ❸ Pourquoi y transporte-t-on des chevaux ?

La bataille de Hastings (Tapisserie de Bayeux, fin du 11^{ème} siècle)

Les Anglo-saxons attaqués par les Normands sont réfugiés sur une motte.



Les premières mesures de Guillaume en Angleterre

« Nous décidons que chaque homme libre affirmera sa volonté de demeurer fidèle du roi Guillaume et de conserver les terres de celui-ci comme lui-même en toute fidélité, ainsi que de le défendre contre ses ennemis. Je veux que tous les hommes soient dans ma paix et en tranquillité. Le shérif aura des responsabilités de justice. Celui qui devra comparaître devant lui et refusera de venir sera averti plusieurs fois. S'il ne vient pas après avoir été averti quatre fois, on saisira dans ses biens le montant du dommage et, en plus, il sera banni du royaume. »

Statuts de Guillaume-le-Conquérant, 11^{ème} siècle.

L'Empereur Othon 1^{er} et sa dynastie (voir manuel italien)

Le *Privilegium Othonis*

Approfondissement avec le link : <http://www.encyclopedie-universelle.net/abbaye-ottonler-donation.html>

Les chevaliers

(p 38, 39, 45 + dossier le seigneur et ses vassaux - manuel français)

Quel est le rôle des chevaliers dans la société féodale ? Qui sont-ils et comment vivent-ils ?

1. Devenir chevalier

a. Une éducation particulière

Dès l'âge de 7 ans, le futur chevalier est **placé au service d'un seigneur** pour y apprendre le métier des armes. Il apprend à monter à cheval et reçoit une **éducation militaire**. Le jeune seigneur est d'abord **page**, puis devient **écuyer** c'est-à-dire qu'il accompagne un chevalier sur le champ de bataille et porte son bouclier ou **écu**.

Vers 18 ans, a lieu la **cérémonie de l'adoubement**. Le jeune seigneur est nommé chevalier et son parrain lui remet l'équipement constitué d'un **heaume** qui est un casque avec visière, un **haubert** qui est une tunique longue constituée de mailles en fer appelée aussi **cotte de mailles**, pouvant peser jusqu'à 15 kilos, une lance, une épée, les éperons et un cheval appelé **destrier**. Ensuite, il éprouve la force du jeune chevalier en frappant sa nuque du plat de la main : c'est la **colée**. Enfin, le nouveau chevalier chausse ses éperons dorés, monte à cheval et pour prouver sa force et sa bravoure, doit **abattre la quintaine**, mannequin habillé en soldat et placé sur un poteau planté en terre.

b. Le sens de la cérémonie de l'adoubement

Au départ, l'adoubement est la cérémonie au cours de laquelle le nouveau chevalier se voit remettre solennellement les armes par son suzerain. Puis, à partir du XII^{ème} siècle, la cérémonie de l'entrée en chevalerie prend un caractère sacré, c'est-à-dire voulu par Dieu, car le futur chevalier doit se recueillir la nuit précédant la cérémonie dans une église et doit prendre un bain pour se purifier. L'Église tente peu à peu d'imposer à l'idéal chevaleresque des valeurs religieuses. Ainsi des formules de bénédiction sont utilisées lors de l'adoubement. Ces formules rappellent au nouveau chevalier ses devoirs de service et de protection vis à vis de l'Église (défendre la veuve et l'orphelin)



2. Vivre en chevalier

a. Faire la guerre

Dans la société du Moyen âge, les chevaliers sont avant tout des **guerriers**. Ils sont « ceux qui combattent » pour défendre le clergé, « ceux qui prient », et les paysans, « ceux qui travaillent ». Faire la guerre coûte cher et c'est pourquoi l'on estime qu'il fallait posséder au moins 150 hectares pour entretenir un chevalier. Le pillage, consécutif aux guerres, est aussi pour le chevalier un moyen de s'enrichir. La chevalerie est composée essentiellement d'**aristocrates**. Le chevalier est donc le plus souvent un seigneur ou un vassal qui possède des terres. En effet seuls les chevaliers ont les moyens financiers pour assumer l'équipement qui coûte très cher ainsi que le temps pour effectuer l'entraînement que nécessite la nouvelle méthode de combat.

<p>L'Église cherche à protéger la société de la violence et les évêques essaient de faire respecter aux chevaliers la « paix de Dieu » qui leur interdit de s'attaquer à ceux qui n'ont pas d'arme et la « trêve de Dieu » du jeudi au dimanche.</p>	<p><i>Serment proposé aux chevaliers par l'évêque à Verdun sur le Doubs, vers 1020</i></p> <p>« Je n'envahirai pas les églises. Je n'assaillirai pas les clercs et les moines ne portant pas d'armes, je ne m'emparerai pas de leurs biens. Je ne m'emparerai pas du paysan, de la paysanne, des serviteurs et des marchands. Je n'incendierai ni ne détruirai les maisons, à moins que je n'y trouve à l'intérieur un chevalier qui soit mon ennemi et en armes. Celui qui ne respectera pas cette paix à partir d'aujourd'hui, qu'il soit excommunié, qu'il n'entre plus dans l'église avec les chrétiens jusqu'à ce qu'il jure cette paix. »</p> <p>1. Quelles personnes l'Église veut-elle protéger ?</p> <p>2. Quel sort est réservé à ceux qui ne respectent pas la paix de Dieu ?</p>
--	--

b. Participer à des tournois

Les tournois sont organisés en temps de paix pour que les chevaliers puissent entretenir leur forme physique. Ce sont des **jeux guerriers** d'une grande violence dont l'objectif est de vaincre l'adversaire pour récupérer son armement et son cheval. Ils offrent également au chevalier l'occasion de montrer son courage et d'acquérir la gloire.

Enfin, les tournois sont des prétextes pour organiser des **festivités** comme des **banquets**. Les dames y jouent un grand rôle car elles peuvent écouter les poètes ou troubadours qui chantent les exploits de leur chevalier. On appelle cela *l'amour courtois*. Le chevalier porte un respect absolu à sa dame et lui promet une totale obéissance.

c. L'idéal chevaleresque

Il consiste à vivre avec un **sens profond de la justice**. Le chevalier se doit de protéger les faibles comme les paysans. Cet idéal n'empêche pourtant pas certains seigneurs de se livrer à des guerres fréquentes dont les paysans sont les victimes et à profaner certains lieux sacrés comme les cimetières ou les églises. C'est la raison pour laquelle l'Église propose la paix de Dieu et menace d'excommunier tout seigneur qui ne la respecterait pas.

L'Église cherche aussi à limiter la violence en Occident en incitant les seigneurs à participer aux **croisades**. Elle tient enfin à ce que les chevaliers, trop souvent tentés par le Mal, restent chrétiens jusqu'à leur mort et aient droit à une sépulture chrétienne.



L'adoubement du chevalier

(enluminure, manuscrit français, XII^{ème} siècle, BNF Paris).

Le parrain du jeune homme lui remet ses armes et ses éperons, puis lui donne un coup sur l'paulle du plat de l'épée. C'est ainsi qu'il est fait chevalier.



Le terrain choisi était une vaste étendue de campagne apparemment sans limites précises. Lorsque l'une des troupes se sentait prête, elle avançait vers l'autre : le tournoi était engagé. Le jeu consistait à lancer sur l'adversaire : c'était le choc de deux ensembles cavaliers : puis à frapper dans le tas et à charger la lance dressée et provoquer finalement la fuite en débandade de ceux d'en face.

Au tournoi, on ne jouait pas que pour l'honneur. Les chevaliers venaient là comme à la guerre pour ravir des armes, des destriers, pour ravir des hommes qu'ils échangeait ensuite contre des rançons. Dès l'arrivée, les chevaliers faisaient leur choix dans l'équipe adverse. Ils repéraient celui qu'ils allaient tenter de saisir.

D'après G. Duby, *Guillaume le Maréchal*, Fayard, 1984.

Questions :

- 1) Quels sont les « loisirs » d'un chevalier ?
- 2) En quoi consiste la chasse à courre ?
- 3) En quoi peut-on dire que le tournoi est la ritualisation du combat ?

Récapitulons :

- 1) Définissez : chevalier - adoubement - cole - heaubert - destrier
- 2) Rappelez les principales qualités d'un chevalier du Moyen ge.

La Société médiévale : les trois « ordres »

À cette époque, la société était divisée entre :

- ceux qui priaient : **les clercs** (*les oratores*)
- ceux qui combattaient : **les nobles** (*les bellatores*)
- ceux qui **travaillaient** (*les laboratores*)

A partir du texte suivant écrit par un clerc de l'époque, répondez aux questions :

- 1) Déterminez les 3 ORDRES de la société médiévale et trouvez un équivalent du mot « ordre » et dites leur correspondant en latin.
- 2) Quelles sont les tâches de chaque ordre ?
- 3) Définissez les termes : « clercs », « homme libre – serf »
- 4) A l'aide de ce texte, justifiez l'expression « Le système féodal est « l'homme d'un autre homme »

« Aux clercs, Dieu ordonne d'enseigner à garder la vraie foi, et de plonger ceux qu'ils ont instruits dans l'eau du baptême. Ils doivent s'abstenir de bien des aliments et prier sans cesse pour les misères du peuple et pour les leurs.

Les nobles sont des guerriers protecteurs des églises ; ils sont les défenseurs du peuple.

L'autre classe est celle des serfs : argent, vêtement, nourriture, les serfs fournissent tout à tout le monde : pas un homme libre ne pourrait subsister sans les serfs.

La maison de Dieu, que l'on croit une, est donc divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent ». Aldabéron de Laon, *Poème au roi Robert*, début du XIe siècle.

Pour les 3 ordres de la société féodale : link BNF

<http://classes.bnf.fr/ema/groplan/flashes/3etats/index.htm>

Naissance et développement de la société féodale

Du couronnement de Charlemagne (800) à l'affirmation du Saint Empire Romain Germanique, (962), la société européenne subit une profonde transformation puisque l'on assiste à la naissance et à la consolidation du système féodal.

A cette époque-là, différentes autorités politiques gouvernent les territoires européens: l'empereur, le pape, de nombreux princes et des souverains. Mais aucun d'entre eux n'est en mesure d'assurer la défense de la population, le recouvrement des taxes, la gestion administrative, judiciaire et militaire.

Cette absence de pouvoir central est incapable de faire face à l'insécurité que connaît l'Europe. L'économie stagne, les communications par voie de terre ne sont pas sûres et les bateaux sont interceptés par les pirates sarrasins. Cela pousse les plus pauvres à demander la protection des puissants, ainsi les petits propriétaires terriens cèdent-ils leurs terres à un seigneur qui en échange les protège. Chez les Francs, ce type de liens s'accroît puisque le seigneur donne à son fidèle en échange de son appui en cas de guerre, un certain territoire, le fief. Le fidèle doit en échange garantir le soutien d'un groupe armé.

Le système féodal se répand pour donner naissance à des pouvoirs forts sur des territoires circonscrits, pouvoirs en mesure de garantir la continuité de formes de vie associée au moins sur les terres autour d'une exploitation agricole, d'un château ou d'une abbaye. Les territoires des grands souverains sont fractionnés et confiés à de fidèles guerriers.

Il existe aussi des fiefs ecclésiastiques créés par le pape, les évêques, les abbés des grands monastères. Leurs devoirs sont les mêmes que ceux des fiefs laïques. Ceux-ci doivent fidélité à leurs supérieurs.

La demeure du seigneur (manuel français p 40, 44, 46)

Pendant la période troublée des grandes invasions, les seigneurs ont construit des châteaux sur leurs terres et imposé leur pouvoir. Les liens d'homme à homme se multiplient : pour appuyer son pouvoir, **le seigneur se lie à des vassaux qu'il protège** et qui, en retour, l'aident à défendre le territoire du château.

Quelles sont les fonctions du château seigneurial ?

1) Le château : une bâtisse située en hauteur

Le château est le siège de la puissance du seigneur. Il s'agit d'une résidence **fortifiée** généralement située en hauteur, dominant ainsi les terres et les hommes qui en dépendent. Il est donc souvent perché sur une butte naturelle ou artificielle. Ou bien, il peut être accroché aux pentes d'une colline. Il est, dans un premier temps et jusqu'au IX^e siècle, construit **en bois et en terre**.

Puis à partir du X^{ième} siècle, période de grande construction, le château n'est encore qu'une haute bâtisse de trois ou quatre étages, sorte de **tour rectangulaire** en bois avec un toit couvert de peaux de bêtes fraîchement égorgées pour éviter les incendies. Il existe une **défense avancée**, le plus souvent faites de planches dressées et de murs de pierres sèches, derrière lesquels viennent s'abriter les paysans et leurs troupeaux.

Château en pierre au Moyen Age



Dès le XI^e siècle, commence la construction de **donjons** rectangulaires dont les étages communiquent souvent par une **trappe** et à partir du XII^e siècle, les châteaux en bois sont définitivement remplacés par d'imposantes **constructions en pierre**.

Souvent, on trouve deux enceintes concentriques, séparées par un **fossé**. Les murs ou courtines sont **crénelés**, couronnés d'un **chemin de ronde** destiné à la surveillance des alentours par les soldats et renforcés par des tours d'angle.

Dans l'enceinte intérieure se dresse isolé un **donjon**, puissante tour rectangulaire puis circulaire. Les étages abritent le logis du seigneur, son trésor, ses archives et son arsenal. La porte de la forteresse, close par une simple herse, se complète, au 13^e siècle, d'un **pont-levis** sur le fossé. Les courtines se couronnent de **mâchicoulis** en pierre d'où les défenseurs jettent sur l'assaillant des projectiles. Autour du château s'organise **la seigneurie** ou vivent des chevaliers et des paysans regroupés autour du seigneur du lieu. Jusqu'aux 11^e et 12^e siècles, le chevalier peut s'apparenter à **un professionnel de la guerre qui combat à cheval**.

Le seigneur dans son château

a. Le logis seigneurial

Il se situe dans le donjon et offre une succession de vastes salles, voûtées, blanchies à la chaux à partir du 14^e siècle et couvertes de tapisseries. La Grande Salle est jonchée de paille fraîche et éclairée par de grandes couronnes de fer ou de cuivre, garnies de chandelles et suspendues à la voûte.

À l'intérieur de ces salles, des sièges ou bancs de pierre sont souvent pris dans l'épaisseur du mur. On y trouve également de grands coffres contenant les vêtements et les objets précieux. Ils font office de mobilier. Enfin, une vaste cheminée chauffe la pièce principale et permet de cuire la nourriture.

b. Le donjon⁵ : symbole de l'autorité et de la puissance du seigneur

La **tour** ou donjon domine le château car elle doit être vue de loin. Ce donjon revêt plusieurs fonctions qui évoluent avec le temps, pour les premiers châteaux, il symbolise le **pouvoir du seigneur** avec une fonction avant tout **militaire**. Juché sur une butte, il permet de surveiller les alentours et de prévenir en cas de danger. C'est là que sont conservés les armes, les engins de guerre de tout genre comme les arbalètes, les garrots et plus tard les canons.

- Essayez de décrire les **PRINCIPALES** parties d'un château fort et leur utilité.
- Pour approfondir ce sujet, consultez le lien : BNF château fort de Chateaugiron manuel p 46.

<http://classes.bnf.fr/ema/groplan/flashes/chato/flash.htm>

A partir de l'An Mil, en Occident, toutes les terres étaient réparties entre les mains de seigneurs, qu'ils soient laïcs (un membre de l'aristocratie) ou religieux (un abbé à la tête d'une abbaye par exemple). Il existait une multitude de seigneuries, plus ou moins vastes, sur lesquelles vivaient un seigneur (et sa famille) qui exerçait son pouvoir sur des paysans et quelques artisans.

Quels étaient donc les liens entre ces seigneurs et ces paysans ?

La seigneurie au Moyen Age

1. La seigneurie, territoire agricole

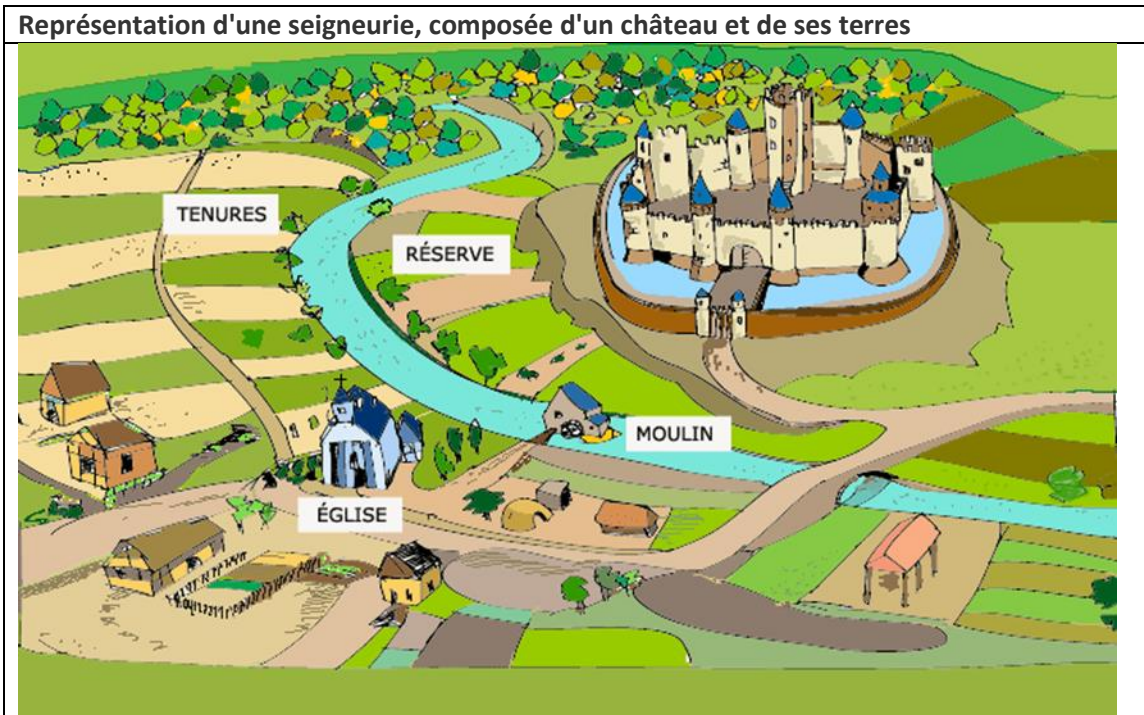
a. Un espace habité et vivant

La **seigneurie** s'organisait **autour d'un château-fort ou d'une abbaye**. Elle était constituée d'une terre, dont les dimensions étaient variables. Elle réunissait sur le même territoire un seigneur et sa famille, de nombreux paysans ainsi que des artisans. Paysans et artisans vivaient dans des villages ou des hameaux au cœur desquels se dressaient une ou plusieurs églises. Ces lieux de vie étaient reliés par des routes, des chemins et des ponts sur les rivières qui permettaient aux hommes de se déplacer.

⁵ Progressivement, le donjon se transforme. Longtemps rectangulaire, il devient circulaire. Ainsi, en faisant disparaître les arêtes des murs, les boulets lancés font moins de dégât. Le donjon constitue toujours le logis du seigneur, mais chaque étage se spécialise.

b. Une espace structuré

Le vaste **domaine seigneurial** est divisé en deux parts : celle que le seigneur réservait à son usage propre et dont les revenus lui revenaient exclusivement : **la réserve** ; elle est exploitée directement pour le compte du seigneur par le biais des corvées que lui doivent les paysans qui vivent sur ses terres. La seconde part, **la tenure**⁶ est celle qu'il accordait en location à des paysans, qu'ils soient serf ou vilains.



2. Le seigneur, maître de toutes choses

Le seigneur, qui était chef de la police et de la garde, était tenu de protéger tous les habitants vivant sur ses terres.

a. Une protection au coût élevé

« À la Saint-Jean (24 juin), les paysans de Verson doivent faucher l'herbe des prés du seigneur et porter le foin au manoir. Après, ils doivent curer le canal. En août, ils doivent moissonner les blés du seigneur et les porter à sa grange. Ils doivent le champart sur leurs terres. Ils le chargent sur leurs charrettes et le portent à la grange du seigneur. Après, vient le début septembre, où ils paient le porçage : le vilain gardera deux porceaux sur trois. Et après vient la Saint-Denis (9 octobre), où les vilains sont tout étonnés qu'il leur faille payer le cens. Après, ils doivent encore la corvée : quand ils auront labouré la terre du seigneur, ils iront chercher le blé à son grenier et ils devront le semer. À Noël, ils doivent des poules. A Pâques, ils doivent de nouveau la corvée ».

(D'après la Complainte des Vilains de Verson, 13^{ème} siècle).

¹ d'où le terme de tenancier.

Questions :

- 1) Relevez les différentes taxes que le paysan doit payer au seigneur.
- 2) Comment est organisé le « calendrier » des taxes et que cela signifie-t-il ?

Les paysans n'avaient pas le choix : toutes les terres appartenant à un seigneur, ils étaient bien obligés de vivre quelque part et de gagner leur vie en faisant ce qu'ils savaient faire : **travailler**

la terre. Une terre qui ne leur appartenait pas et qu'ils n'étaient pas capables de protéger des attaques extérieures (soit venant d'une autre seigneurie, soit d'envahisseurs). Ils louaient donc une portion du territoire seigneurial pour avoir le **droit de la cultiver et d'être protégés.**

En échange, les paysans devaient fournir des **corvées** (travaux non rémunérés et obligatoires qu'il s'agisse de travaux agricoles ou de l'entretien des bâtiments, des routes, des ponts...) sur la réserve et payer des impôts à leurs seigneurs. Les taxes habituelles versées par les paysans étaient généralement le **cens** (Les paysans n'ont pas la propriété, mais simplement la **jouissance héréditaire**, moyennant une redevance, ou cens annuel en argent, ou en nature) et le **champart** (une partie de la récolte)

Seigneurs contrôlant le travail des paysans sur leurs terres.



De plus, chaque seigneur avait un **monopole sur l'utilisation d'équipements** tels que le four à pain, le moulin à farine et le pressoir (à olive ou à raisin), ce qui signifiait que les paysans n'avaient pas le droit d'en posséder et qu'ils étaient obligés d'utiliser ceux fournis par le seigneur en échange de taxes appelées **banalités.**

b. « Comme des rois sur leurs terres »

Les seigneurs étaient donc des **propriétaires terriens** qui tiraient un grand bénéfice du travail des paysans qui habitaient leurs territoires. Mais ils n'étaient pas que cela. Lentement, ils s'étaient emparés de pouvoirs qui, auparavant, revenaient au roi seul et ils étaient devenus des **chefs militaires et de police** qui possédaient également le droit de rendre la justice sur leurs terres.

3. Les différents paysans de la seigneurie

La seigneurie abrite **deux catégories de paysans** que leur degré de liberté permet de distinguer.

a. Le serf

Il est **attaché à un seigneur** par un lien personnel et héréditaire ; il est sa propriété. S'il s'enfuit, il est ramené de force à sa terre et il est cédé ou vendu avec elle.

Il doit, en plus de la corvée, **deux contributions** :

- la **capitation** ou impôt par tête

- la taille arbitraire qui permet au seigneur de le **rançonner** à sa guise. Il n'est pas esclave car il peut plaider en justice, fonder une famille, posséder et léguer un patrimoine sous certaines conditions. Et, il peut également racheter sa liberté.

b. Le vilain

C'est un **serf affranchi** ou un **paysan demeuré libre**. Il occupe et cultive une terre roturière ou non-noble et s'acquitte, en retour, de redevances fixes correspondant aux droits seigneuriaux.

Etude de document

« Aux clercs, Dieu ordonne d'enseigner à garder la vraie foi, et de plonger ceux qu'ils ont instruits dans l'eau du baptême. Ils doivent s'abstenir de bien des aliments et prier sans cesse pour les misères du peuple et pour les leurs.

Les nobles sont des guerriers protecteurs des églises ; ils sont les défenseurs du peuple.

L'autre classe est celle des serfs : argent, vêtement, nourriture, les serfs fournissent tout à tout le monde : pas un homme libre ne pourrait subsister sans les serfs.

La maison de Dieu, que l'on croit une, est donc divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent ».

Adalbéron de Laon, *Poème au roi Robert*, début du XI^{ème} siècle.

Questions :

- 1) Déterminez les 3 ORDRES de la société médiévale, trouvez un équivalent du mot « ordre » et donnez-leur correspondant en latin.
- 2) Quelles sont les tâches de chaque ordre ?
- 3) Définissez les termes : « clercs », « homme libre – serf »
- 4) A l'aide de ce texte, justifiez l'expression « Le système féodal est « l'homme d'un autre homme.

Vivre dans les campagnes de l'Occident médiéval

1. La vie difficile des paysans

a. Famines et disettes

Au Moyen âge, Les **paysans** représentent **90 % de la population**. La vie dans les campagnes est rudimentaire : l'habitat y est sommaire et varie d'une région à l'autre et les paysans souffrent souvent de **disettes** et de **famines**.

La famine est le manque total et complet de nourriture sur un temps relativement long. Les famines sont moins fréquentes que les disettes, mais sont nettement plus longues et meurtrières.

b. La solidarité villageoise autour de la paroisse

Ces conditions de vie expliquent la **forte mortalité**, surtout infantile, qui caractérise l'Occident médiéval. Les familles paysannes optent donc naturellement pour un nombre élevé d'enfants, ainsi au 11^e siècle par exemple, la moyenne est de cinq enfants par foyer.

C'est dans le cadre paroissial, **autour de l'Église** que s'organise la vie collective des villageois. Les messes, les fêtes religieuses, les processions, parfois même des banquets et les mariages sont autant de manifestations collectives de la vie villageoise.

Il existe une grande **solidarité paysanne** : ainsi de nombreux villages se dotent d'hôpitaux et de léproseries, pour soigner ceux qui sont atteints de la lèpre.

Doc. A	
	<p>La famille nucléaire : (les conditions de vie du paysan, le confort de sa maison, son alimentation...) Sa vie est rythmée par les saisons et les fêtes religieuses (expliquez l'importance du Carnaval). Le village est groupé autour de l'église (trouvez des exemples en Toscane). Les mariages sont souvent combinés et on se marie très jeune.</p>

METHODOLOGIE ESABAC

Typologie A : L'ensemble documentaire

Cette typologie comprend généralement 5 documents de nature variée. Elle comprend 2 parties :

- 3 questions mettant en rapport entre eux divers documents
- un paragraphe organisé à rédiger d'après une problématique

Chaque partie a une longueur d'environ 2 colonnes de feuille de copie.

Entraînement n°1

Documents de base du dossier **du manuel** p 36, 37, 42, 43 + doc. A page précédente.

Partie 1 : Questions

- 1) En quoi l'habillement et le logement des paysans du Moyen Age sont-ils rudimentaires ? (doc. A + 4 p 43)
- 2) Caractériser l'alimentation du paysan de cette époque (1 p 42 et 3 p 43)
- 3) En quoi consistent les travaux des champs du paysan du Moyen Age (p 36-37+dispensa p 20)

ATTENTION : Quand on répond aux questions, il faut absolument éviter la **PARAPHRASE**.
Pour éviter ce piège, avant de répondre à chacune des questions, il est conseillé de procéder comme suit :

N° de référence du doc.	Thème général du document	Contenu synthétique du doc.

Une fois le tableau rempli, vous vous rendrez compte que les documents se répètent, se complètent ou se contredisent : à vous maintenant de rédiger une réponse personnelle, cohérente, progressive qui ne néglige ni n'oublie aucun document. Quand vous affirmez une idée, indiquez entre parenthèses le n° du document cité.

Partie 2 : le paragraphe organisé

Il commence toujours de la même manière :

A l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet :

La condition paysanne au Moyen Age.

Tout paragraphe organisé comprend 3 parties :

INTRODUCTION DEVELOPPEMENT CONCLUSION

Il va donc falloir maintenant rédiger l'**introduction** : elle comprend à son tour 3 parties (indiquez-les dans la marge, pour être sûrs de ne pas oublier les parties)

Fiche Méthodologique : comment rédiger l'introduction

Après la chute de l'Empire Romain d'Occident et les migrations

barbares qui ont très souvent attaqué les villes, on a assisté à contextualisation

un déclin de l'urbanisation et les habitants sont allés se réfugier

à la campagne, où va naître un nouveau centre de pouvoir, le

fief, cœur de la Société féodale. Les 9/10 de la population sont

constitués par les paysans qui mènent une vie quotidienne très problématique

dure. Nous allons **d'abord** nous pencher sur les aspects de sa vie

quotidienne puis présenter le dur labeur quotidien du paysan du
parties

annonce du plan en 3

Moyen Age et **enfin** examiner les liens qui unissent les paysans

et leur seigneur.

(passez 2 lignes pour séparer nettement introduction /développement)

(faire ensuite un retrait de paragraphe en début de chaque partie)

Un développement comprend généralement 3 parties, en tous cas jamais moins de 2 et jamais plus de 4.

A vous maintenant de rédiger chaque paragraphe du développement.

Nous étudierons plus tard comment faire la conclusion.



Link pour exploiter ce document : <https://college.clionautes.org/IMG/swf/mainswf-8f6a8f6a.swf>

Les progrès dans les campagnes après l'an Mille

2. Les progrès agricoles

a. L'amélioration de l'outillage agricole

Le Moyen âge remet à l'honneur d'anciennes inventions sans vraiment en créer de nouvelles. La multiplication des **moulins à eau**, l'apparition des **moulins à vent** au XII^{ème} siècle permettent de libérer de la main d'œuvre utilisable pour d'autres travaux. Ils permettent, en effet, de moudre le grain plus vite et avec moins d'hommes que l'ancienne meule à bras.

b. L'usage de la charrue

L'usage du fer dans l'outillage agricole croît et les outils de bois sont ainsi revêtus de plaques de métal. Le fer est de plus en plus employé dans l'outillage de défrichage, de labour et de moisson. **La charrue**, avec son soc en métal, est de plus en plus utilisée au détriment de l'araire. Les techniques d'attelage s'améliorent, le joug frontal pour les bœufs, le collier d'épaule, l'attelage en file pour les chevaux facilitent les travaux agricoles. L'emploi du cheval pour les labours est alors fréquent.

3. Les progrès des techniques agricoles

a. L'alternance des cultures

L'**assolement triennal**, connu depuis le 8^e siècle, gagne lentement l'Europe occidentale. Il s'agit d'une alternance des cultures sur une même terre. La terre est divisée en trois soles. Sur chacun de ces trois quartiers de terre, chaque agriculteur est tenu de cultiver, année après année, les mêmes plantes tout en laissant un des quartiers au repos. On parle alors de **jachère**, qui permet à la terre de se reposer.

b. L'impact sur la productivité et les rendements

De nouvelles cultures sont introduites comme les **céréales de printemps**, augmentant ainsi la productivité des hommes et des terres. Des **traités d'agriculture** sont rédigés et témoignent du souci de diffuser les connaissances agronomiques. Mais le manque d'utilisation des engrais demeure un handicap. Les techniques sont toujours rudimentaires et ne permettent pas l'augmentation des rendements.

La population de l'Occident est d'environ 54 millions d'habitants à la fin du XIII^e s. ; elle a plus que doublé depuis le XI^e siècle. Les hommes sont mieux nourris car de nouvelles terres ont été mises en culture grâce aux **défrichements**.

Du collier de cou au collier d'épaules

Quel avantage présente le collier d'épaules sur le collier de cou ?

Le collier de cou
(ancien système)

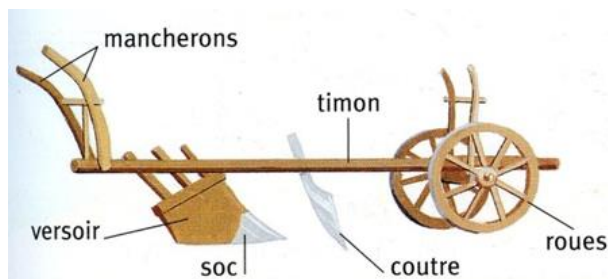


Le collier d'épaules
(nouveau système)



La charrue

A quoi servent le coutre, le soc, le versoir, les mancherons ?



Les forêts entre 1000 et 1300

Comment évolue l'espace forestier ? Expliquer pourquoi.



En suivant le plan proposé et les documents de la page suivante, expliquez en quoi consistent les principaux progrès que vont connaître les campagnes après l'an 1000 :

- La charrue : le soc en métal
- Le cheval et le collier d'épaule
- Les outils en fer
- Le moulin à eau
- Les défrichements et ses conséquences
- La diversification des cultures et la rotation triennale

Définissez : incultum – jachère

Révisez votre vocabulaire

Évaluation. Histoire 5e. Chapitre 2. Paysans et seigneurs

Nom :

EXERCICE 1. Je connais le vocabulaire du chapitre (/ 8)

a. Paysan libre.	
b. Paysan non libre, qui appartient à un seigneur.	
c. Ensemble des seigneurs et des chevaliers qui s'estiment différents et constituent un groupe à part et dominant dans la société.	
d. Manque d'aliments.	
e. Taxes payées au seigneur pour l'utilisation obligatoire de son four, de son moulin ou de son pressoir.	
f. Territoire sur lequel le seigneur exerce son pouvoir.	
g. Travail gratuit et obligatoire effectué pour le seigneur.	
h. Cérémonie au cours de laquelle un jeune homme devient chevalier.	

EXERCICE 2. Je connais les relations entre seigneur et paysans (/ 6)

Placez les mots : *juge - paie des taxes - doit des banalités - commande - château - village.*

EXERCICE 3. Je sais distinguer la vie des nobles de celle des paysans (/ 6)

Complétez le tableau avec les mots : *maison en torchis - céréales - logis - gibier - chasse - tournois - travail agricole - travaux de la maison - broderie - lecture - travail agricole - guerre*

	LE NOBLE	LE PAYSAN
La demeure		
Les activités (hommes)		
Les activités (femmes)		
La nourriture		

La place de l'Église (manuel français Unité 4)

Introduction :

Comment la religion rythme-t-elle la vie de l'homme au Moyen Age ?

1. Les Occidentaux sont des chrétiens

Vers l'An Mil, l'homme occidental est un **chrétien**, c'est-à-dire qu'il **croit en Dieu et en Jésus-Christ ressuscité**, qu'il pense être le fils de Dieu. Il croit au jugement dernier qui intervient à l'heure de la mort : ainsi s'il a été bon, il gagne le droit d'aller au paradis, au contraire, s'il a été mauvais c'est l'enfer qui l'attend.

Pourtant, l'homme du Moyen Age s'attache peu à la vie terrestre, considérée comme un passage vers une éternité bienheureuse. Dans les malheurs très nombreux du Moyen Age (disette, guerre et insécurité permanente), la religion chrétienne le soulage des épreuves.

L'organisation spatiale de l'Église

En Occident, la Chrétienté est divisée en **diocèses**, dirigées par des **évêques**. Chaque diocèse est lui-même divisé en **paroisses**, dirigées par des **curés** (prêtres). **L'église**, lieu de culte des Chrétiens, est souvent au centre de chaque village.

2. Un sentiment religieux très présent

La religion rythme la vie

La religion est très présente dans le quotidien du chrétien d'Occident dont elle rythme la vie de tous les jours. Ce sont ainsi les **cloches de l'église** qui lui indiquent les différentes heures de la journée.

Le croyant doit se rendre à la **messe** régulièrement, même s'il ne peut **communier**, c'est-à-dire recevoir le sacrement de l'eucharistie, que lors des grandes fêtes religieuses comme Pâques, Noël, Toussaint...

Depuis sa naissance jusqu'à sa mort, les **sept sacrements de la religion chrétienne** marquent les étapes importantes de la vie du chrétien avec notamment à sa naissance, le premier des sacrements, le **baptême**, qui le fait chrétien et à sa mort, le dernier, **l'extrême-onction** qui accompagne ses derniers jours.

La religion s'accompagne de superstitions

La religion du peuple s'accompagne souvent de **superstitions**. Par exemple, une grande dévotion est portée aux **reliques des saints** (quelques ossements censés avoir appartenu à un saint), surtout à celles des saints guérisseurs comme saint Christophe qui est censé protéger les pèlerins.

3. Les pèlerinages

Des voyages religieux

On circule beaucoup au Moyen âge, notamment pour des motifs religieux. L'Église encourage les **pèlerinages** ; elle les impose même comme pénitence salutaire aux grands seigneurs guerriers. Les pèlerins s'en vont le long des routes jalonnées de **sanctuaires**, où les moines leur montrent des reliques et leur racontent de belles légendes. On reconnaît ces pieux voyageurs à leur costume, leur bâton ou bourdon, auquel ils attachent une gourde, parfois aussi aux coquilles de saint Jacques qui ornent leur ceinturon.

Les principaux lieux de pèlerinage

Les grands lieux de pèlerinage de la Chrétienté sont :

- les **lieux saints de Palestine**, c'est-à-dire là où le Christ a vécu ;
- le **tombeau des apôtres** à Rome (saint Pierre et saint Paul) ;
- **Saint-Jacques de Compostelle** en Espagne

en France, les sanctuaires les plus illustres sont **ceux de la Vierge**⁷ ;

- ceux des **saints protecteurs du royaume**⁸.

Sur tous ces lieux de pèlerinages, de remarquables monuments s'élèvent grâce aux aumônes des pèlerins.

Comment l'Église parvient-elle à encadrer la vie des Chrétiens ?

1. L'idéal chrétien

Le **sacrement** est un **acte religieux** institué par l'Église qui a pour objectif de rendre saint, d'être sauvé et d'**atteindre le paradis**. Le sacrement exprime ainsi la relation entre l'être humain et Dieu et il est une façon d'accéder à la vie éternelle.

Les **7 sacrements** de la religion chrétienne sont le baptême, l'eucharistie, la confirmation, le mariage, la pénitence⁹ et l'extrême-onction jalonnent les étapes de la vie du fidèle.

En revanche, le sacrement de l'ordre est spécifique au clergé. Il montre la volonté de l'Église de donner aux clercs une mission officielle, qui consiste à transmettre la foi chrétienne et à administrer les sacrements aux fidèles.

2. Vivre en chrétien

a. Appartenir à la communauté chrétienne

Au Moyen âge, l'Église développe une **vision manichéenne du monde**. Les bons accèdent au paradis et les mauvais vont en enfer. Les chrétiens veulent obtenir leur **salut**, c'est-à-dire aller au paradis après leur mort, car ils espèrent connaître une vie meilleure dans l'au-delà. C'est pourquoi le baptême est pour les fidèles le sacrement le plus important. L'eau utilisée doit purifier l'âme du péché originel et permet au baptisé de faire son entrée dans la communauté des chrétiens.

À une époque où la mortalité infantile est très élevée, les enfants sont baptisés à leur naissance. La confirmation renouvelle les vœux du baptême. Ce sacrement célébré vers l'âge de 10 ou 12 ans est généralement administré par un évêque. Quant au mariage, il est le sacrement par lequel un homme et une femme forment un couple devant Dieu et créent un foyer chrétien.

La peine pour celui qui manque gravement à ses devoirs de chrétien est redoutable : l'**excommunication**¹⁰ fait sortir le pécheur de la communauté chrétienne, lui interdisant ainsi toute possibilité d'accéder au paradis après sa mort. Pour l'Église, c'est une arme terrible qui effraie n'importe quel chrétien.

⁷ Chartres, Le Puy, Rocamadour...

⁸ Saint-Martin de Tours, le Mont Saint-Michel., Vézelay...

⁹ **La pénitence** est le sacrement marquant sa réconciliation avec Dieu après avoir commis une faute. Elle suppose le regret du péché et s'accompagne du désir de réparation. Avant la mort ou en cas de maladie grave, le fidèle, par le sacrement de l'extrême-onction, recommande son âme à Dieu. C'est ce qui lui garantit le droit à une sépulture chrétienne.

¹⁰ Cet acte était grave car cela fermait les portes du paradis à l'excommunié et le mettait au ban de la société. Au Moyen âge, un homme excommunié était seul, abandonné de tous et, s'il n'était pas riche, le plus souvent promis à la mort car nul ne voulait plus avoir de rapport avec lui.

L'ÉGLISE ET SON CLERGE

1. L'Église chrétienne

L'Église est l'ensemble des chrétiens d'Occident soumis à l'autorité du **pape**. Le pape est considéré à la fois comme le **successeur de Saint-Pierre** et comme l'arbitre des conflits religieux. Au Moyen âge, le pouvoir politique et religieux du pape et de l'Église deviennent considérables.

L'organisation territoriale de l'Église : l'Église met en place une organisation territoriale très complexe avec comme cellule de base la **paroisse**. Il s'agit de la plus petite communauté de fidèles laïcs reconnue par l'Église. Elle appartient à un réseau de **circonscriptions ecclésiastiques** comme la province ecclésiastique, le diocèse, les diaconies... Le nombre de ces paroisses s'accroît entre le **8^e et 12^e siècle**, à mesure que la chrétienté s'étend et que la population augmente.

2. L'organisation du clergé

L'Église est organisée par les **clercs**. L'ensemble des clercs forment le **clergé**.

a. Le clergé séculier est l'ensemble des ecclésiastiques qui vivent **dans le « siècle »**, c'est-à-dire dans le monde, avec les laïcs. Ils portent des habits particuliers et sont célibataires. Le prêtre, qui connaissait tous ses paroissiens, baptisait les enfants, mariait les couples, entendait les confessions, bénissait les semailles et les récoltes et accompagnait tout le monde au moment du passage vers la mort. Il était donc un personnage **connu de chacun**. Son église était symboliquement construite **au cœur du village ou de la ville** afin que nul n'oublie jamais la présence de Dieu et l'importance de ses représentants.

Dans chaque diocèse, l'**évêque** est le chef des chrétiens. Il est élu en principe par le chapitre de sa cathédrale, qui est composé de **chanoines**.

Dans les villes et les campagnes, les paroisses sont confiées à des prêtres nommés, suivant leur rang, doyens, curés ou vicaires. Le clergé rural vit surtout de la **dîme** ou dixième des récoltes que lui payent les paroissiens ou encore de dons.

b. Le clergé régulier est l'ensemble des moines ou moniales qui obéissent à une **règle écrite** et qui vivent en retrait du monde dans des monastères appelés selon leur importance, **prieurés ou abbayes**.

Les abbayes sont dirigées par un **abbé**, élu par les moines. Certaines abbayes comme celle de **Cluny** par exemple, relèvent directement de l'autorité du pape et non de celle de l'évêque.

Les moines y ont une **vie quotidienne très réglée** : ils assistent à plusieurs offices par jour, s'occupent des travaux intellectuels dans les bibliothèques ou des travaux manuels dans les champs leur appartenant et situés aux alentours de l'abbaye.

3. Le rôle du clergé : ses fonctions et les raisons de sa puissance

a. Un rôle religieux

Le principal rôle du clergé est d'**administrer les sacrements**, c'est-à-dire les rites imposés par l'Église qui permettent de se rapprocher de Dieu. C'est le clergé qui dirige **les offices** au cours desquels le chrétien peut entendre le message divin et être au contact de Dieu par l'intermédiaire de l'hostie, même si la communion est peu fréquente.

Le clergé veille au respect des principes religieux et à la moralité des chrétiens. Les prêtres s'assurent par exemple que tous les paroissiens accomplissent des gestes de charité (aumônes, aide aux plus pauvres...).

b. Un rôle aussi social

À cette époque les plus pauvres, pour survivre, étaient réduits à la mendicité lorsqu'ils se retrouvaient sans travail, malades ou infirmes. L'Église, suivant l'exemple du Christ, se donnait pour mission de **secourir les plus pauvres**. Pendant tout le Moyen âge, l'Église assume seule ce

qu'on appelle aujourd'hui le service de « **l'Assistance publique** ». Les premiers hôpitaux ou **Hôtels-Dieu** sont ouverts par l'Église pour accueillir les malades et toutes les abbayes possèdent dans leur enceinte une hôtellerie pour les pauvres.

À cette fonction sociale, s'ajoute la charge de **l'enseignement** de tous les degrés. Le mot « **clerc** » signifie d'ailleurs savant et désigne en même temps le membre du clergé. Les petites écoles des villages qui remontent à Charlemagne donnent gratuitement l'enseignement primaire

L'Église possédait le **monopole de l'enseignement**. En effet, les clercs étaient - plus ou moins - instruits et certains d'entre eux étaient chargés d'**apprendre aux enfants les bases de la lecture, de l'écriture et des chiffres**. Elle le fit longtemps au sein des monastères. Par la suite, des **écoles-cathédrales** urbaines furent mises en place, placées sous la responsabilité de l'évêque.

À partir du XII^{ème} siècle, l'Église fonda des **universités**, qui furent directement placées sous l'autorité du **pape**.



Hôtel Dieu où les malades étaient soignés par l'Église

EXERCICE DE METHODOLOGIE

Dossier : L'Église au service de la société p 80-81 – voir ESABAC en POCHE :

l'ensemble documentaire

- **Comment répondre aux questions ?**
- **Comment structurer le paragraphe organisé ?**

Questions :

- 1) Comment est dispensée l'instruction dans les monastères ? (doc. 5 et 6 et 2 p 81 manuel)
- 2) Comment les institutions religieuses prêtent assistance aux pauvres et aux malades ? (doc. 3 et 4)
- 3) Comment l'Église réussit-elle à influencer la société civile ? (doc. 1 et 2)

Entraînement

A l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet :

« Le rôle de l'Église au Moyen Âge » (300 mots environ)

L'AGE D'OR DES MONASTERES

1. Le monachisme en Occident ((dossier du manuel p 78)

(La vie monastique : dossier p 74-75 et p 87 et l'organisation d'une abbaye)

Débuts et diffusion du monachisme occidental

Le **monachisme** connaît une période faste du **V^e siècle** jusqu'à la fondation de Cîteaux au XII^e siècle.

C'est souvent à l'initiative d'un évêque qu'un monastère est créé, mais le fondateur peut aussi être un roi ou un grand seigneur laïc.

À partir du VIII^{ième} siècle, la **règle de saint Benoît**, rédigée entre 530 et 560, commence à se diffuser. Il faut attendre cependant l'époque carolingienne pour qu'elle devienne universelle en Occident.

Aux alentours de l'An Mil, l'Empire carolingien compte plusieurs centaines de **monastères**, d'importance et de taille différentes. Certains sont très célèbres comme Saint-Denis par exemple.

Ces monastères peuvent compter plusieurs centaines de moines, ce qui suppose des centaines de serviteurs et plusieurs milliers de paysans. Mais il existe des communautés plus restreintes, fondées par des personnages moins puissants : des abbayes ou des prieurés de vingt ou trente moines.

Raisons du succès des monastères

Un lieu économique

Un monastère possède toujours **un domaine**. En effet lors de sa création, il est doté de terres, de champs, de bois, de vignes pour produire le vin des messes. En outre, les laïcs peuvent faire des **donations**, surtout s'ils demandent à y être enterrés.

L'idéal monastique prône **l'autosuffisance et l'absence de bénéfices**. Or, il est souvent arrivé que les monastères s'enrichissent considérablement, ce qui nuit à la qualité de la vie spirituelle de la communauté.

Un lieu culturel

Les monastères sont aussi des lieux de **production culturelle**. Une véritable **littérature monastique** se développe. En rédigeant les chroniques de leur monastère, puis celles de la vie de souverains comme la Vie de Charlemagne par Eginhard, les moines font renaître le genre historique. Ce sont également les moines qui développe la **littérature hagiographique** en écrivant l'histoire de la vie de saints et celle plus large de la chrétienté.

Le monastère exerce une grande fascination sur les esprits, au moins jusqu'au XIII^e siècle. C'est pourquoi, il abrite souvent, les **élites** sociales et culturelles de l'époque. Pour être certain d'obtenir son salut, l'homme médiéval est convaincu qu'il faut entrer au monastère. D'ailleurs, pendant très longtemps les chrétiens restent persuadés que le monachisme est la forme de vie la plus parfaite.

Décadence du monachisme

La crise du XIII^e siècle

Une première crise survient à partir du XIII^{ième} siècle, lorsqu'apparaissent d'autres formes de vie religieuse. C'est en effet à cette époque, que naissent des ordres religieux non monastique comme les **ordres mendiants** (voir p ??)

2. L'Église dans la société.

A/ Une institution organisée.

1. Le clergé séculier.

- **Pape à Rome** = chef Église Occident (séculier + régulier).
- Clergé séculier = au contact des laïcs
 - Curés et prêtres = **paroisses**
 - Évêques = **diocèses**

2. Le clergé régulier.

- **Règle monastique** = communauté en **abbayes**
- **XIs = ordre de Cîteaux (cistercien)**
 - **St Bernard de Clairvaux**
 - règle de St Benoît
 - prière et travail
- **XIIs = ordre des Franciscains**
 - **St François d'Assise**
 - **Pauvreté absolue**
 - Saint François : miracles et **stigmates**
 - **prédication des moines-mendiants.**



B/ Une institution riche et influente.

1. Une Église riche.

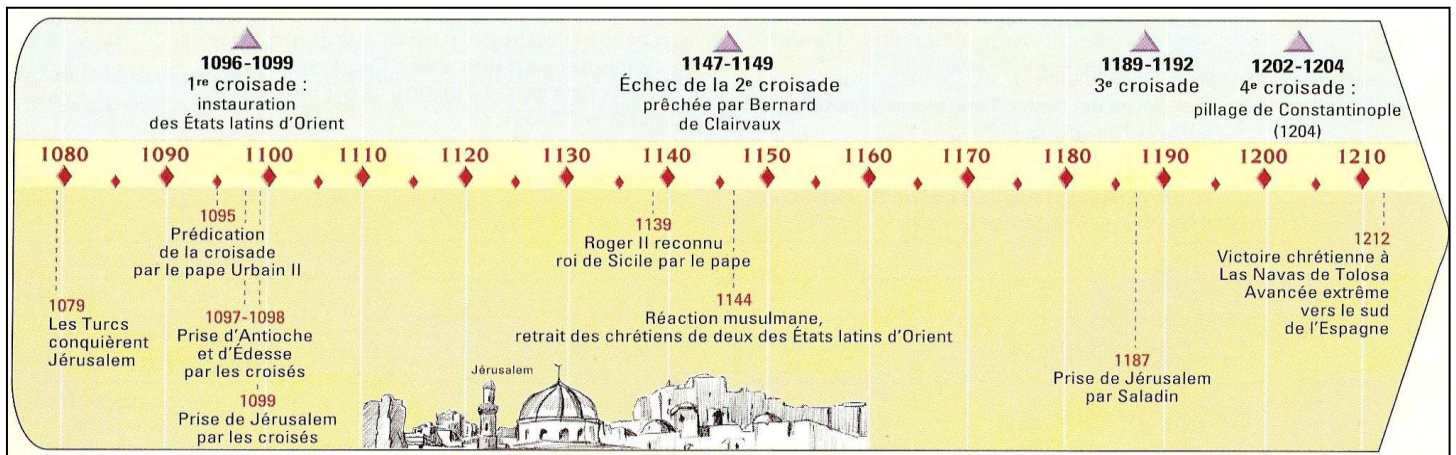
- Possède seigneuries = **redevances**.
- Impôt chrétien = **dîme**.
- **Dons** des fidèles.

2. Une grande influence sur la société.

- **Fonction religieuse**
- **Enseignement écoles des monastères/évêchés**
- **Universités = XIIs = profs clercs.**



L'expansion de la chrétienté en Occident



En Occident, pendant que le pape affirmait son pouvoir et se plaçait au sommet de l'Église et de la société, pendant que l'Église renforçait sa présence, la chrétienté va connaître **un grand mouvement d'expansion depuis l'Occident**, bien que, rappelons-le, le centre du monde chrétien soit encore **l'empire byzantin**, même si sa chute approche. Cette expansion de la chrétienté ressemble à des expéditions de conquêtes militaires qui servent également des ambitions personnelles et qui portent le nom de « **croisade** » car elles combattent contre l'Infidèle (musulmans en Terre Sainte, et païens encore présents dans le Nord-Est de l'Europe).

Deux siècles de croisades

La croisade : un pèlerinage armé

- Qu'est-ce qu'une croisade ?

Les croisades sont des expéditions entreprises en Orient, par les chrétiens, pour **délivrer les Lieux saints**¹¹ de Palestine et spécialement le tombeau du Christ. Il s'agit donc d'un **pèlerinage armé** effectué par les fidèles, à **l'appel du pape**.

La première croisade est avant tout une réponse à la conquête par les **Turcs seldjoukides** de la Syrie et de la Palestine avec Jérusalem. Cette conquête est accompagnée pour les pèlerins d'Occident de l'interdiction d'accéder aux Lieux saints, ce qui provoque une vive émotion en Occident.

¹¹ Après avoir vaincu les **Byzantins** en **1071**, les **Turcs** occupent l'Asie Mineure et les Lieux saints. Ils sont moins tolérants que les Arabes et se livrent à des persécutions sur les chrétiens. Le pèlerinage sur le tombeau du Christ devient même un acte périlleux

- Motivations des croisades

En effet, la Terre Sainte étant tombée entre les mains des Turcs musulmans¹², les papes, à partir **d'Urbain II**, en appellent à la ferveur religieuse des fidèles et les invitent à prendre les armes et à partir **libérer Jérusalem**. Emu, le pape offre des indulgences (c'est-à-dire une remise des péchés) à ceux qui acceptent de partir se battre contre les Infidèles. Par cet appel à la croisade, le pape espère aussi **exporter la violence des chevaliers** qui ne respectaient pas la paix de Dieu et également en profiter pour occuper la noblesse, alors en pleine lutte de pouvoir contre la papauté (nous sommes en pleine « Querelle des Investitures »).

Les candidats qui répondent à ces appels sont motivés aussi bien par **l'espoir de gagner le paradis** que par celui de **faire fortune**. De plus, la **surpopulation en Occident** favorise le départ vers la Terre sainte dans toutes les couches de la société notamment parmi les cadets de la noblesse sans terre et sans fortune qui espèrent s'approprier des richesses en Orient.

C'est la **croix en tissu rouge** cousue sur leurs vêtements qui rappelle la dimension religieuse de ces croisades (à l'époque on parle de « voyage » ou de « passage » vers Jérusalem).

À l'émotion que suscite cette interdiction, s'ajoutent d'autres sentiments :

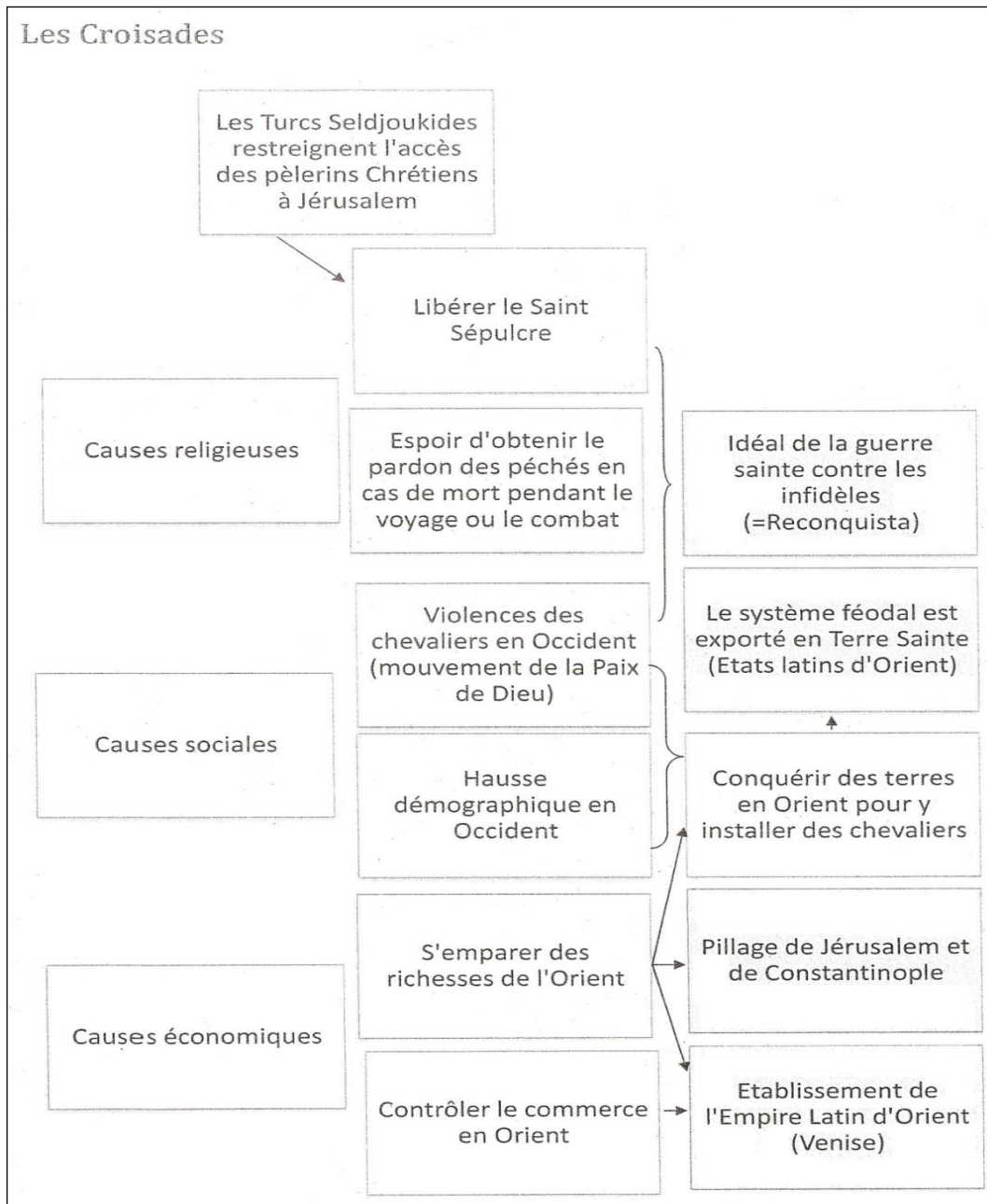
- Un **sentiment religieux** : c'est la foi qui donne véritablement à la croisade son caractère de guerre sainte car les croisés partent notamment pour racheter leur péchés, c'est donc avant tout un pèlerinage ;
- un **sentiment guerrier** : l'humeur guerrière des barons féodaux n'est pas étrangère à la croisade, l'Eglise la légitime en leur offrant la possibilité de livrer une guerre sainte ;
- le **goût de l'aventure** : l'Orient et ses mystères exercent une grande fascination sur de nombreux Occidentaux.

[L'appel du Pape Urbain II : manuel p 102](#)

Questions :

- 1) Contre qui les Croisés vont-ils se battre ?
- 2) Quelle récompense obtiendra celui qui meurt pendant la Croisade ?

¹² En 1095, le pape **Urbain II** répond aux demandes d'aide de l'empire byzantin face à **l'avancée des Turcs Seldjoukides en Asie mineure** qui venaient de prendre Jérusalem aux mains des Arabes. En effet, la Terre Sainte était musulmane depuis le VII^{ème} siècle. Les Turcs ont infligé à Byzance une grande défaite à Manzikert en 1071, et ils ont pris Jérusalem aux Fatimides d'Egypte en 1078.



Entre 1095 et 1270, **8 expéditions militaires** vont amener les chevaliers en Terre Sainte.

La croisade du peuple chrétien

Seule la première croisade a été réellement une **croisade populaire** car on a vu, en **1095**, une foule immense, guidée par Pierre l'Ermite¹³ et formée selon les estimations de 25.000 paysans voulant fuir le brigandage des seigneurs et la famine causée par les mauvaises récoltes, ainsi que de femmes, enfants et vieillards. Ils partent pour la Terre Sainte, dans « l'espoir d'être martyrisés par les Infidèles et de gagner ainsi le Ciel ». Ils partent à pied, sans armes ni organisation, vers Jérusalem, ils massacrent des juifs sur leur passage et pillent des villages

¹³ Des prédicateurs ambulants propagent l'appel du pape parmi la population. En France, le plus célèbre de ces prédicateurs est un moine picard appelé Pierre l'Ermite.

(même chrétiens); cette croisade populaire se termine tragiquement: cette foule est rapidement décimée par la chaleur, la faim et la soif, et la plupart de ceux qui arrivent en Asie Mineure sont tués par les Turcs.

Les comtes et les chevaliers songeaient encore à leurs préparatifs, que déjà les pauvres faisaient les leurs avec une ardeur que rien ne pouvait arrêter. [...] Chacun délaissait sa maison, sa vigne, son patrimoine, les vendait à bas prix et partait joyeux. [...] On se hâtait de convertir en argent tout ce qui ne pouvait pas servir au voyage. [...] Des pauvres ferraient leurs bœufs comme des chevaux et les attelaient à des chariots, sur lesquels ils mettaient quelques provisions et leurs petits enfants, et ces petits enfants, aussitôt qu'ils apercevaient un château ou une ville, s'empressaient de demander si c'était là cette Jérusalem vers laquelle ils marchaient. Les enfants, les vieilles femmes, les vieillards se préparaient au départ; ils savaient bien qu'ils ne combattraient pas, mais ils espéraient être martyrs. »

Pierre l'Ermite ayant rassemblé une immense armée, tant par l'effet de l'entraînement de l'opinion que par ses prédications, résolut de diriger sa marche à travers la terre des Hongrois.

Guibert de Nogent, *Histoire des Francs*, vers 1109

Questions

- 1) Justifiez l'expression « croisade populaire »
- 2) Expliquez en quoi consistent les préparatifs
- 3) Quel est l'objectif de cette croisade ?

D'une croisade à l'autre

Et, en l'espace de deux siècles, entre le **XI^e et le XIII^e siècle (1095 et 1270)**, l'Occident chrétien a mené huit de ces expéditions, contre les infidèles, menées soit par des souverains, soit par des seigneurs. La première prêchée par **Urbain II** remonte à la fin un XI^e siècle, **1095** précisément. Elle réunit aussi bien de modestes pèlerins armés de leur seule foi que des seigneurs désireux de combattre l'ennemi infidèle. Si les premiers périssent souvent en cours de chemin, les seconds parviennent en Terre sainte et prennent Jérusalem (« croisade des barons » germaniques, anglais, français, **1099**, menée par **Godefroi de Bouillon (TEXTE A)**). À l'issue de cette première croisade, certains territoires conquis sont restitués aux Byzantins et d'autres forment les **États latins d'Orient** (comté d'Edesse, principauté d'Antioche, comté de Tripoli et royaume de Jérusalem, le plus prestigieux, avec à sa tête Godefroi de Bouillon)(**CARTE p 108**)

Au **XII^e siècle**, l'Occident chrétien mène 2 croisades, la deuxième (**1147-1149**) et la troisième (**1189-1192**), à l'issue desquelles il perd Jérusalem ainsi que la majeure partie de la Palestine.

Enfin, au **XIII^e s.**, se succèdent 5 croisades :

- la quatrième (1202-1204) se dirige vers Constantinople qu'elle pille ;

- la cinquième (1217-1221) sur l’Egypte ;
- la sixième (1228-1229) vers Jérusalem que les Chrétiens perdent après l’avoir reprise momentanément ;
- les septième (1248–1254) et huitième (1270) croisades sont des expéditions de Saint Louis en Egypte et à Tunis. Très honorables pour ce saint roi, elles n’en marquent pas moins l’échec définitif des croisades dans la libérations des Lieux Saints.

Naissance du royaume latin de Jérusalem

<p>TEXTE A Un Croisé raconte la prise de Jérusalem</p> <p>Nos seigneurs étudièrent alors les moyens d'attaquer la ville à l'aide machines [...]. On construisit deux tours de bois [...]. Le mercredi et le jeudi, nous attaquâmes fortement la ville de tous les côtés, mais avant que nous ne la prissions d'assaut, les évêques et les prêtres firent décider par leurs prédications [...] que l'on ferait en l'honneur de Dieu une procession autour des remparts de Jérusalem. [...]</p> <p>Le vendredi, de grand matin, nous donnâmes un assaut général sans pouvoir lui nuire; et nous étions dans la stupéfaction et dans une grande crainte. Puis à l'approche de l'heure à laquelle Notre Seigneur Jésus Christ consentit à souffrir pour nous le supplice de la croix, nos chevaliers se battaient avec ardeur. A ce moment, l'un de nos chevaliers, du nom de Liétaud, escalada le mur de la ville. Bientôt, [...] tous les défenseurs de la ville s'enfuirent [...] et les nôtres les suivirent et les pourchassèrent en les tuant et les sabrant jusqu' au temple de Salomon, où il y eut un tel carnage que les nôtres marchaient dans leur sang jusqu'aux chevilles. [...] Les croisés coururent bientôt dans toute la ville, raflant l'or, l'argent, les chevaux, les mulets, pillant les maisons qui regorgeaient de richesses. <i>Histoire anonyme de la Première Croisade</i>, début du 12^e siècle.</p>	<p>TEXTE B La prise de Jérusalem racontée par un musulman</p> <p>An 492 de l'hégire (1099). [...] Jérusalem se trouvait comprise dans les Etats de Tadj-Eddaulé Totosh qui en avait fait cession à Socman, fils d'Ortok le Turc. Après la victoire remportée par les Francs devant Antioche, la puissance des Turcs se trouva affaiblie et ils se dispersèrent. Les Egyptiens, voyant la faiblesse des Turcs, [...] assiégèrent Jérusalem. A la fin de l'année 489, la ville se rendit. [...] Un émir égyptien se trouvait dans la ville sainte quand les Francs arrivèrent devant les murailles. Comme ils avaient essayé sans succès de prendre la ville d'Acre, les Francs se portèrent vers Jérusalem et l'assiégèrent pendant quarante jours. [...] La ville sainte fut prise par le côté nord dans la matinée du 22 du mois de shaban (15 juillet 1099). Aussitôt, la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les musulmans. [...] Le butin fait par les Francs était immense.</p> <p>Ibn-al-Athir, <i>Camil-al-Tawarikh</i>, vers 1230.</p> <p>Exercice : à l’aide de ces 2 documents. Rédigez une réponse organisée en 2 parties expliquant les ressemblances et divergences de ce même événement.</p>

Après avoir lu le texte *Le pillage de Jérusalem*, répondez aux questions :

Entrés dans la ville, nos pèlerins poursuivaient et massacraient les Sarrasins jusqu’au Temple de Salomon, où ils s’étaient rassemblaient et où ils livrèrent aux nôtres le plus furieux combat pendant toute la journée, au point que le temple tout entier ruisselait de leur sang. Enfin, après avoir enfoncé les paiens, les nôtres saisirent dans le temple un grand nombre d’hommes et de femmes et ils tuèrent ou laissèrent vivant qui bon leur semblait. Ils coururent bientôt par toute la ville raflant l’or, l’argent, les chevaux, les mulets et pillant les maisons qui regorgeaient de richesses. Puis, tout heureux et pleurant de joie, ils allèrent adorer le tombeau de notre

Sauveur Jésus et s'acquittèrent de leur dette envers lui. *Histoire anonyme de la première croisade*, XIIe s.

- 1) A quel camp appartient l'auteur ? Justifiez votre réponse
- 2) Comment sont appelés les musulmans ? les croisés ?
- 3) Comment s'achève la prise de Jérusalem ?

Les structures de ces Etats sont **copiées sur le modèle féodal occidental**, et la population formée principalement de musulmans, de juifs, mais aussi de chrétiens d'Orient, est soumise aux nouveaux maîtres et à leur relative intolérance. Ces Etats sont isolés, éloignés d'Occident, les populations ne se mélangent pas avec leurs conquérants minoritaires, et ils vont être difficile à défendre malgré la formation de forteresses, comme le célèbre Krach des chevaliers en Syrie (**manuel p 108**) et la **création d'ordre de moines soldats : les Hospitaliers (ou chevaliers de Malte), les Templiers, les Chevaliers Teutoniques...**

- Les **Hospitaliers** installés au sein de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, s'occupent d'accueillir les pèlerins malades.
- Les **Templiers**, établis près du Temple de Jérusalem, ont pour fonction de protéger les pèlerins, ils font donc office de police. C'est un ordre fortement hiérarchisé avec des chevaliers nobles, des sergents roturiers et des chapelains ou prêtres. Les Templiers respectent des règles de vie strictes et conformes à la religion. Leur action militaire les a amené à édifier de nombreuses forteresses militaires (Krak des chevaliers).

<p>Question : à l'aide de ces documents, rédigez une dizaine de lignes présentant l'ordre des Templiers.</p> <p>Dans les Etats latins, le roi est à la tête d'une puissante féodalité. Mais il manque de guerriers. Pour se défendre, les croisés construisent des forteresses. Ils s'appuient sur les ordres militaires des Hospitaliers et des Templiers qui jouent un rôle essentiel dans la survie des Etats latins.</p>	<p>L'ordre des Templiers comprenait les chevaliers, qui devaient tous être nobles, les sergents, pris dans la bourgeoisie, les écuyers ou intendants, les clercs, qui servaient de chapelains. Tous prononçaient les trois vœux monastiques ; ils devaient avoir des armes solides, mais dépourvues de tout ornement ou de dorure ; sur leur haubert de mailles flottait un manteau d'uniforme, blanc pour les chevaliers, noir pour les sergents. Le pape Eugène III y ajouta la croix blanche, tandis que les Hospitaliers avaient la croix rouge. Ils portaient les cheveux ras et la barbe courte, afin de pouvoir regarder devant et derrière. Les abstinences prolongées leur étaient interdites et ils devaient au contraire bien se nourrir, afin d'entretenir leur vigueur. A la tête de l'ordre était un véritable gouvernement, composé du grand maître et des officiers, mais les décisions importantes ne pouvaient être prises que par le conseil des chevaliers.</p> <p>Louis Bréhier, <i>L'Eglise et l'Orient au Moyen Age</i>.</p>
---	---

Les croisades successives lancées à l'initiative des souverains d'Occident auront comme but la défense des Etats Latins face à la contre-offensive de l'Islam, qui se ressaisit vers 1140.

Mais malgré ces « croisades de secours », **Jérusalem tombe aux mains des musulmans guidés par Saladin**, un guerrier qui a réuni le Proche-Orient occidental, **en 1187**. En réaction, **l'empereur Frédéric Ier Barberousse, le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion** repartent en croisade, mais ils échouent (Barberousse meurt noyé). **Les Etats Latins disparaissent définitivement en 1291**.

Saladin et la guerre sainte

« Le Dieu Très-Haut a dit : "Ceux qui combattent pour notre cause, nous les guiderons par nos chemins, et Dieu est avec ceux qui agissent noblement" (Coran XXIX, 62) ; et dans les textes sacrés abondent les passages relatifs à la guerre sainte. Pour cette guerre, Saladin était supérieurement assidu et zélé [...]. La guerre sainte et la passion qu'il y portait avaient une très forte empreinte sur son cœur et sur son corps; il ne parlait pas d'autre sujet, il ne songeait qu'aux préparatifs de cette guerre, il ne s'occupait que de ceux qui y combattaient, il n'avait de sympathie que pour ceux qui en parlaient ou exhortaient à y participer. Par amour pour la guerre sainte dans les chemins de Dieu, il quitta sa famille et ses enfants, sa patrie, sa maison et son pays; il ne désira au monde qu'habiter à l'ombre de sa tente."

Baha al-Din ibn Shaddad, *Anecdotes sultaniennes et vertus yousoufiennes*, cité par F. Gabrieli, *Chroniques arabes des croisades*, Actes Sud, coll. Sindbad, Paris, 1977.

Dans ces croisades, une fait exception : la **quatrième Croisade**, qui est **détournée en 1204 vers Constantinople et provoquera la chute de l'empire byzantin** : les Vénitiens demandent aux Croisés, qui leur doivent de l'argent, de reprendre à Byzance la ville de Zara, en Dalmatie. Cela sera fait en 1203, puis les Croisés interviendront dans la querelle dynastique byzantine, ce qui finira en pillage de la ville. Les Occidentaux se partagent alors les territoires : l'île de Chypre conquise par les Anglais de **Richard Cœur de Lion**, et surtout les îles de la mer Egée partagées entre Gênes et Venise.

Le sac de Constantinople par les croisés en 1204

Tenant leurs chevaux qui étaient accoutumés au tumulte de la guerre, au son de la trompette et l'épée nue, [les ennemis] se mirent à piller les maisons et les églises. Par quoi commencer, par quoi continuer, par quoi finir pour dire ce qu'osèrent perpétrer ces hommes couverts de sang? Hélas ! Ils brisaient scandaleusement les images vénérables ! Hélas ! Ils jetaient dans des lieux maudits les reliques des martyrs du Christ ! [...] Ces précurseurs de l'Antéchrist [...] s'emparaient des vases sacrés pour en arracher les pierreries et les autres ornements et ils en

faisaient des coupes à boire! [...] Quant à la profanation de la Grande Eglise, comment en parler sans frémir? Ils fracassèrent la table de l'autel qui était faite de diverses matières précieuses [...] et ils se la partagèrent avec tous les autres trésors nombreux et splendides de l'église. [...] C'étaient là les hommes qui avaient pris la croix sur leurs épaules et juré sur elle et sur les Saintes Ecritures de traverser les terres des chrétiens sans verser le sang (...), de ne lever leurs armes que contre les Sarrasins, de ne les rougir que du sang de ceux qui avaient pillé Jérusalem (...). Il est bien clair que sous couvert de défendre le Saint-Sépulcre, c'étaient des enrégés contre le Christ.

Nicéas Choniatès (1155-1215), *Histoire*, éd. I. A. Van Dieten, 1835.

Questions :

- 1) Rappelez pourquoi Constantinople est une ville si « désirable »
- 2) Rappelez les circonstances de cette croisade
- 3) Donnez quelques détails illustrant le pillage de cette ville
- 4) Est-ce la dernière fois que cette ville est prise ?
- 5) 5) Expliquez « sarrasins »

Le bilan des croisades

a. Le bilan politique et culturel

En Orient, les croisades affaiblissent considérablement **l'Empire byzantin** qui, bien que chrétien, subit la quatrième croisade puisque les Latins pillent Constantinople en 1204. Les États chrétiens d'Orient, produits des croisades, durent à peine deux siècles, mais le but essentiel de ces expéditions, qui est de conserver la jouissance des Lieux Saints et le droit d'y venir en pèlerinage, est atteint.

Bien plus, une sorte de protectorat s'établit sur les chrétiens d'Orient au bénéfice de la France. C'est donc grâce aux croisades que la **langue française** y acquiert une certaine prépondérance. Par ailleurs, malgré les affrontements, des échanges culturels et des influences mutuelles se sont multipliés **entre chrétiens et musulmans** (architecture militaire, sciences, débats religieux...) dans Cette région.

b. Le bilan religieux

La Papauté, principale inspiratrice des croisades en tire un grand prestige. Après le temps des moines-soldats et de la guerre sainte, les chrétiens utilisent des moyens plus pacifiques pour convertir les Infidèles : **les missions**. **Saint Louis** envoie des **missionnaires** jusqu'en Mongolie et saint François d'Assise vient lui-même organiser les premières missions d'Orient.

L'absence d'armée permanente pour protéger la Terre sainte a donné naissance aux ordres monastiques militaires puissants (Templiers et Hospitaliers) qui connaissent par la suite un grand essor en Occident.

c. Le bilan économique

Les **établissements chrétiens de Syrie** jouent un rôle important dans le **commerce en Méditerranée**. Des denrées nouvelles (coton, riz, canne à sucre, épices et parfums orientaux...),

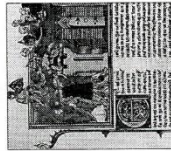
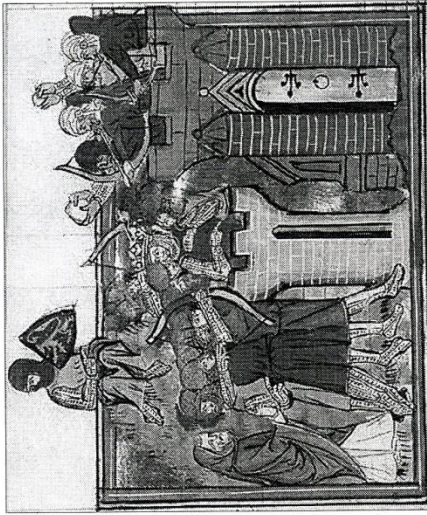
des arbres fruitiers, inconnus en Europe sont importés d'Orient.

En même temps, l'Empire byzantin et la Syrie offrent des débouchés au commerce des grands ports méditerranéens : Pise, Gênes, Venise et même Marseille. Ainsi, de nombreuses **marchandises** (épices, perles, soieries), arrivant par caravanes d'Inde et d'Extrême-Orient dans les ports syriens, leur sont en fait destinées. **Les villes marchandes de Venise et Gênes** ont pu consolider leurs positions commerciales et en profiter pour agrandir leurs possessions et développer leur commerce en assurant le ravitaillement des Etats Latins et en proposant aux chevaliers de les transporter en Terre Sainte.

Les chrétiens créent en Syrie des **industries prospères** : tissages, teintureries, verreries renouant ainsi avec la tradition artisanale des Phéniciens et copient le luxe des vêtements, des meubles et des tapis orientaux.

Les croisades ont apporté une **rupture durable avec les musulmans**. A la fin des croisades, **la Méditerranée devient une mer définitivement dominée par l'Europe Occidentale**.

Document 3 : Miniature, *Roman de Godefroy de Bouillon et Saladin*, 1337, BNF, Paris



QUESTIONS :

- 1- Présenter l'image.
- Quelle est sa nature ?
- Quels sont la date et le contexte ?
- 2- Complète le tableau suivant :

DESCRIPTION = Ce que tu vois (au premier plan, au centre, au fond...)	INTERPRETATION = Ce que tu penses
Personnages	
Armes	
Lieux	

- 3- Fais une conclusion générale.
- Quel message véhicule cette image aux gens qui la voient ? (fais le lien avec les 2 documents étudiés précédemment)

Séance 4 – LA MEDITERRANEE, lieu d'affrontements politiques et religieux : l'exemple de la prise de Jérusalem en 1099.

Document 1 : *Récit de la prise de Jérusalem en 1099* par un anonyme, vers 1100, manuscrit, BNF, Paris.

Et nous, exultant d'allégresse, nous parvîmes jusqu'à la cité de Jérusalem le mardi, huit jours avant les ides de juin, et nous l'assiégeâmes admirablement (...). Nos seigneurs étudièrent alors les moyens d'attaquer la ville à l'aide de machines, afin de pouvoir y pénétrer pour aller au sépulchre de notre Sauveur. On construisit deux châteaux en bois et pas mal d'autres engins. Le duc Godefroid établit un château garni de machines et le comte Raimond fit de même. Ils se firent apporter le bois des terres lointaines (...). Le vendredi de grand matin, nous donnâmes un assaut général à la ville sans pouvoir lui nuire et nous étions dans la stupeur et dans une grande crainte. Puis à l'approche de l'heure où

Extrait de l'histoire anonyme de la première croisade, éd. L. Bréhier, Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, fasc. 4, Paris, 1924.

Document 2 : *Récit de la prise de Jérusalem en 1099* par Ibn al Qalanassi, extrait de l'histoire de Damas, rédigé entre 1140 et 1160, bibliothèque de Damas.

Après cela, [les croisés] prirent la direction de Jérusalem à la fin de Rajab de cette année-là [mi-juin 1099], provoquant l'exode de ses habitants. Ils prirent d'abord position devant Rameleh et s'en emparèrent à l'époque où mûrit la moisson. Puis, ils se mirent en marche vers Jérusalem, atraquèrent la population et la bloquèrent, dressant une tour qu'ils poussèrent en direction du rempart. Ils furent alors informés qu'Al-Fid'al [général en chef de l'armée égyptienne] quittait l'Égypte avec des troupes nombreuses pour mener contre eux la guerre sainte, les attaquer, aider la ville à leur résister et la protéger contre leurs entreprises. Aussi redoublèrent-ils d'efforts dans leurs assauts et continuèrent-ils à attaquer jusqu'à la fin de cette journée-là, puis ils se retirèrent, assurant à leurs adversaires qu'ils donneraient l'assaut le lendemain. Alors les défenseurs dégar-

Ibn al-Qalanassi, Histoire de Damas, éd. R. Le Tournaing, Damas de 1075 à 1154, Damas, 1952.

QUESTIONS :

- 1- Présente les documents.
- Quelle est la nature des 2 documents ? Qui sont les auteurs ?
- Quels sont sa date et son contexte ?
- Quel est le thème commun ?
- 2- Compare les 2 textes en complétant ce tableau.

	Texte chrétien anonyme	Texte d'Al Qalanassi
Dates données		
Description de l'attaque		
Raisons de la prise de la ville		
Composition de la population de Jérusalem		

- 3- Conclure.
- Comment s'explique pour chacun d'eux la victoire ou la défaite finale ?
- Pourquoi chacun d'eux a-t-il décidé de rédiger ce récit ?

LES COMMUNES

La caractéristique la plus importante du Bas Moyen Age a été le développement des **villes**, qui sont devenues le centre de la vie économique, remplaçant les cours de campagnes et les fiefs. Avec le temps, ces villes vont acquérir une certaine autonomie et cela aboutit à la formation d'une nouvelle forme de gouvernement : **LA COMMUNE** (fin XI-XIIe s.). D'abord, des associations de citoyens mettent leurs forces « en commun » pour obtenir des privilèges économiques et c'est eux qui doivent se prendre en main pour gouverner la ville.

(En Italie, les villes ont toujours gardé une certaine importance (à commencer par Pise et Lucques), chose impossible au sud avec les Normands).

Avec l'augmentation des activités commerciales, l'**argent** aussi circule plus et se développent les premières activités financières (changeurs, prêts et usure). Les **bourgeois**, les habitants des bourgs, constituent une importante classe sociale de la ville, formée par des artisans, des marchands, avocats, médecins. Leur richesse est basée sur l'argent et non plus seulement sur la propriété de terres. Pour défendre leurs intérêts, ils se réunissent en **corporations**, de puissantes associations dont font partie tous ceux qui exercent le même métier (par ex : à Florence, ceux qui ne sont pas inscrits à une corporation sont exclus des charges publiques)

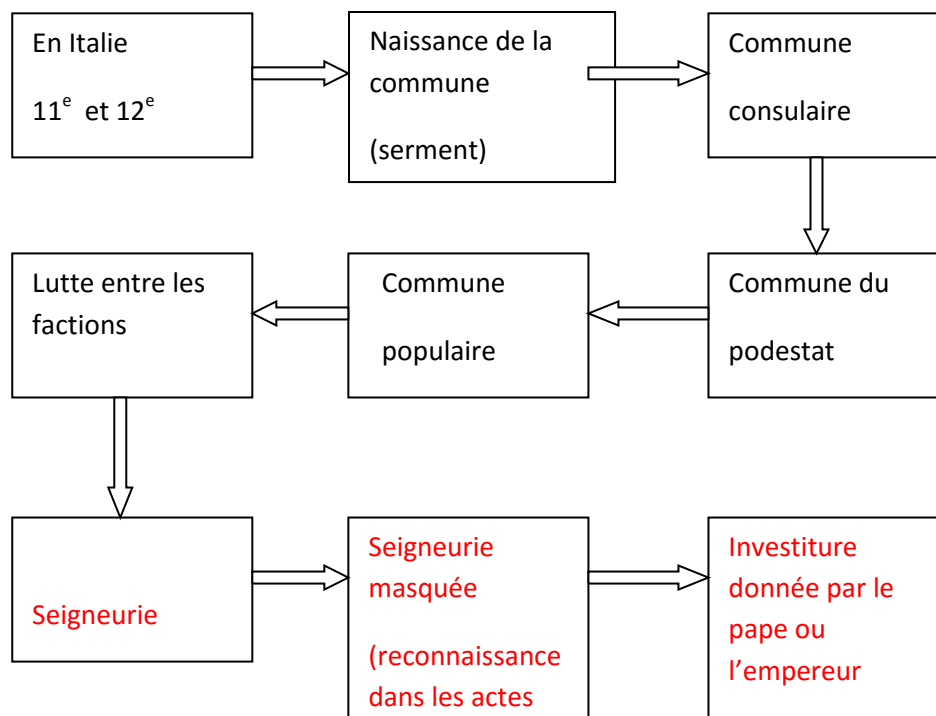
L'**instruction** devient alors une nécessité et elle se développe tout au long du Haut Moyen Age par le biais du clergé, des monastères, des écoles monastiques et bientôt des Universités. Le latin est progressivement concurrencé par le vulgaire.

Initialement, les villes dépendent des seigneurs féodaux mais peu à peu elles réussissent à se rendre autonomes jusqu'à ce qu'elles constituent des communes libres.

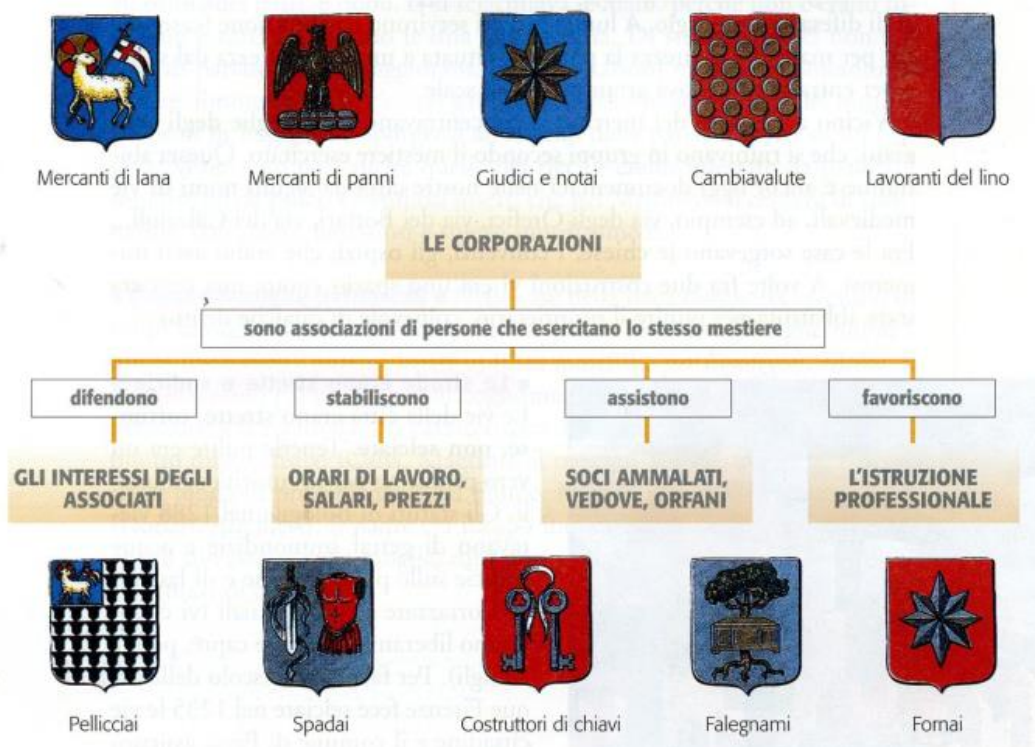
A la base de la vie communale, il y a l'assemblée de la ville qui élit les chefs de la commune, les **CONSULS** (de 2 à 20), qui étaient assistés par des **conseils** (reconstruction de la ville à **partir du bas**) Au début, les charges publiques sont assurées par des membres de familles **nobles**. Mais avec le temps, le cercle des gouvernants s'élargit et comprend des membres de riches familles **bourgeoises** (c'est ce qu'on appelle le « *popolo grasso* » (5%-10 % de la population), par opposition au « *popolo minuto* », c'est-à-dire de petits commerçants, artisans, apprentis, ouvriers. **A Florence**, c'est la bourgeoisie des Corporations (le Arti) qui prend le gouvernement (cfr Arts Majeurs et Arts Mineurs-épisode de la Révolte des Ciompi BANTI p 136).

Au sein des communes, les rivalités entre les familles sont très fortes et souvent violentes (cfr tueries, exil, biens confisqués...); souvent, les consuls vont être remplacés par un seul **PODESTAT** (cfr. *potestas* : *autorité, pouvoir*) (Fin XIIe s.); il est généralement choisi parmi les habitants d'une autre ville (pour être impartial), et il devrait uniquement s'occuper d'administrer la ville. Mais bien souvent la situation ne s'arrange pas, car il est impliqué dans les rivalités; ou alors naissent des conflits extérieurs quand les communes veulent étendre leur pouvoir sur la campagne environnante (autres fiefs). Ces conflits vont favoriser à la fin du XIIIe siècle l'affirmation des **SEIGNEURIES** : le gouvernement de la ville passe aux mains d'un seul seigneur, membre d'une famille puissante et riche, une sorte de modérateur sans légitimité.

SCHEMA DE L'ÉVOLUTION DES COMMUNES



En rouge l'évolution de la Commune, qui sera reprise plus loin.



Traduisez en français et présentez ce schéma

METHODOLOGIE : ENTRAINEMENT SUR L'ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

- les COMMUNES : VOIR ESABAC EN POCHE pages p 134 à 139

En Italie du Nord, **sous domination du Saint Empire** et dont l'indépendance s'est faite dans la difficulté. Après une période de relative indépendance, **l'empereur Frédéric Ier Barberousse de Souabe** (1152-1190), élu après presque trente ans de lutte entre guelfes (partisans des ducs de Bavière) et gibelins (partisans des ducs de Souabe) **veut imposer son hégémonie et restaurer l'autorité impériale en Italie du Nord en éliminant les Communes**. En 1158, il assiège Milan, qui avait appelé les autres villes à se soulever et qui finit par capituler pendant que Barberousse réussit à **reprendre le contrôle des communes italiennes en nommant lui-même les dirigeants**. Cependant, Milan continue à tenir tête à l'empereur et elle est alors **détruite en 1162**.

Mais, en 1167, **des petites communes du Nord de l'Italie**¹⁴ reprennent la lutte et s'unissent (avec le **Serment de Pontida**) pour former une alliance militaire : **la première Ligue Lombarde**. La ligue obtient le **soutien du pape Alexandre III et des rois normands de Sicile**. L'armée de l'empereur est décimée par les épidémies et après la **bataille de Legnano** en 1176, l'empereur est contraint de signer **la trêve de Venise en 1177** et les villes lombardes obtiennent par la **Paix de Constance (1183)** la **reconnaissance de leurs libertés tout en acceptant symboliquement l'autorité impériale**.

Le serment de Pontida

“Au nom du Seigneur, je jure sur les livres des Evangiles que je ne ferai plus de paix, de trêve ou de traité avec l'empereur Frédéric, ni avec son fils, ni avec sa femme ni avec sa famille. Et en toute bonne foi, avec tous mes moyens et toutes mes possibilités, j'œuvrerai pour empêcher qu'une armée, grande ou petite, venant d'Allemagne puisse entrer en Italie. Et si une armée arrive, je ferai la guerre à l'empereur et à ses partisans, jusqu'à ce que cette armée quitte l'Italie. Et je ferai jurer tout cela à mes enfants quand ils auront atteint l'âge de 14 ans”.

Avec ce traité, les communes obtiennent les **pouvoirs régaliens** (*regalia*), c'est-à-dire le droit de désigner librement leurs dirigeants (les consuls), la perception des impôts, le droit de frapper monnaie, l'exercice de la justice. Ce traité marque le début de l'essor des communes italiennes, qui vont devenir de **puissantes unités économiques** qui étendent leur domination également sur la campagne voisine : le *contado*.

En 1186, avant de mourir, Frédéric Ier Barberousse réussit à organiser le mariage de son fils Henri VI avec Constance de Hauteville, fille de Roger II, roi normand en Sicile. Henri se fait

¹⁴ [Crémone](#), [Mantoue](#), [Bergame](#) et [Brescia](#) auxquelles se joignent [Parme](#), [Padoue](#), [Milan](#), [Vérone](#), [Plaisance](#) et [Bologne](#).

élire Empereur. Profitant d'une crise de succession en Sicile, Henri VI s'impose roi de Sicile mais en tant qu'empereur revendique des prétentions à la fois sur la Germanie et l'Italie, aspirant ainsi à un énorme territoire (Germanie + Italie). Mais son rêve ne se réalise pas car il meurt brusquement en 1197 ; un an plus tard, il en est de même pour Constance de Hauteville, qui laisse orphelin un fils de 4 ans, Frédéric, confié à la tutelle du Pape Innocent III, un Pape qui croit fermement en la supériorité du Pape sur l'Empereur et va tout faire pour consolider et étendre ses états.

EGLISE ET EMPIRE PENDANT LE BAS-MOYEN AGE (chapitre 3 manuel italien)

LA QUERELLE DES INVESTITURES (manuel italien p 66)

Pour approfondir :

http://www.histoire-fr.com/germanie_et_eglise_querelle_des_investitures.htm

DOCUMENTS :

A

Le "Dictatus papae" de Grégoire VII

Avec le Dictatus papae, publié en 1075, Grégoire VII affirme l'indépendance de l'Eglise de toute forme d'autorité politique.

- 1- L'Eglise romaine a été fondée seulement par le Seigneur.
- 2- Seul le pontife romain a le droit d'être appelé universel.
- 3- Lui seul peut déposer et absoudre les évêques. [...]
- 9- Le pape est la seule personne à qui les princes baisent les pieds.
- 10- Il est le seul dont le nom doit être prononcé dans toutes les églises. 11- Son nom est unique au monde.
- 12- Il est lui consenti de déposer les empereurs [...]
- 13- Sa sentence ne peut être réformée par personne (ses décisions ne peuvent être modifiées) et lui seul peut réformer celles de tous.
- 19- Il ne peut être jugé par personne. [...]
- 22- L'Eglise romaine ne s'est jamais trompée et, comme l'atteste l'Ecriture, elle ne se trompera jamais.
- 23- Le pontife romain, s'il a été ordonné canoniquement (selon les règles), devient saint par les mérites de Saint Pierre [...]
- 26- Celui qui n'est pas d'accord avec l'Eglise romaine n'est pas considéré comme catholique.
- 27 - Le pape peut libérer les sujets du serment de fidélité fait aux indignes.

B

LES LUTTES INTERNES A LA CHRETIENTE : LA LUTTE CONTRE LES HERETIQUES

a. La lutte contre les « mauvais chrétiens »

De nouveaux ordres monastiques voient le jour en Occident :

Les **Franciscains** (Mineurs) et **Dominicains** (Prêcheurs). Ce sont des ordres mendiants et non militaires comme les précédents mais ils luttent à leur façon pour le triomphe de la vraie foi chrétienne et donc pour la Chrétienté.

Ils reçoivent une double mission. D'abord celle de **diriger les enquêtes** et d'organiser les **procès contre les hérétiques** (c'est-à-dire ceux qui ont dévié de la vraie foi en pratiquant des rites qui ne sont pas ceux enseignés par l'Église catholique) dans les **tribunaux de l'Inquisition** créée en **1233**. Ils emploient tous les moyens y compris la torture, pour faire avouer les suspects. Les coupables sont ensuite remis à la justice

Laïque qui est chargée d'appliquer les peines (bûcher, amendes...).

Ensuite, celle de **convertir le plus grand nombre à la vraie foi du Christ** en prêchant la pauvreté dont ils ont fait vœu, contrairement au clergé qui est de plus en plus porté sur les richesses matérielles.

b. Les luttes armées contre les hérétiques

Les catholiques du Languedoc et les barons du Nord de la France obtiennent du pape, en 1208, de mener une **croisade contre les Hérétiques du Midi** de la France, Cathares et Albigeois, soutenus par certains seigneurs locaux. Après deux décennies de lutte, elle s'achève en 1229 par la mainmise du roi de France sur le Languedoc.

Les **Cathares**¹⁵ (les purs en Grec) forment une importante communauté de chrétiens présente dans le sud de la France, où se trouve un clergé inefficace et insuffisant, en Italie du nord (foyer originel) ou en Rhénanie. Particulièrement actifs en Provence et en Languedoc, les Cathares ou **Albigeois**¹⁶ (ils sont présents autour de Toulouse, Carcassonne et Albi) **se heurtent à l'Église catholique**. Ils estiment cette Église corrompue et s'opposent sur plusieurs points de doctrine avec celle-ci :

Sur le plan des croyances, ils prônent la pauvreté, pensent la religion comme une lutte permanente du bien contre le mal. Tous nient la croyance en la **Trinité** (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) faisant du Père un être supérieur. Ils rejettent l'Ancien Testament et condamnent les pères de la Bible : Abraham, Isaac, Jacob et Moïse.

Sur le plan du rituel, les Cathares contestent la valeur des sacrements : le baptême d'eau est jugé sans valeur et ils lui substituent le baptême de l'Esprit reçu par une double imposition des mains et de l'Évangile. Le mariage est également condamné.

Impuissante à contrer, la propagation du catharisme qui bénéficie de la bienveillance de certains seigneurs, en 1179 plusieurs d'entre eux sont excommuniés par Alexandre III. **Une croisade bénéficiant de l'onction du pape Innocent III est organisée en 1209 pour lutter**

¹⁵ Le terme *cathare* est une expression injurieuse inventée vers 1165 par le clerc rhénan Eckbert Schinau. Il fait référence au grec *katharos*, qui signifie *pur* et soupçonne les adeptes de cette secte de manichéisme (le monde est mauvais et il importe de s'en détacher par la quête de la pureté absolue. Ils considèrent que l'Église officielle a trahi sa mission dès le pontificat de Sylvestre 1er, sous le règne de l'empereur Constantin le Grand, 900 ans plus tôt !

¹⁶ Les hérétiques sont aussi appelés *Albigeois*, par référence à Albi, une ville située au nord-est de Toulouse.

contre les Cathares : la ville de Carcassonne tombe entre les mains d'une armée de seigneurs catholiques du Nord de la France. **Albi** tombe en 1215 et la même année le comte de Toulouse est dépouillé de ses États ; il se soumet en 1229. Cette croisade prend fin en 1244 où plus de 200 hérétiques qui ont refusé de renier leur foi sont brûlés au pied de la forteresse de Montségur¹⁷.

Miniature du XIIIe s., Bibliothèque municipale de Toulouse



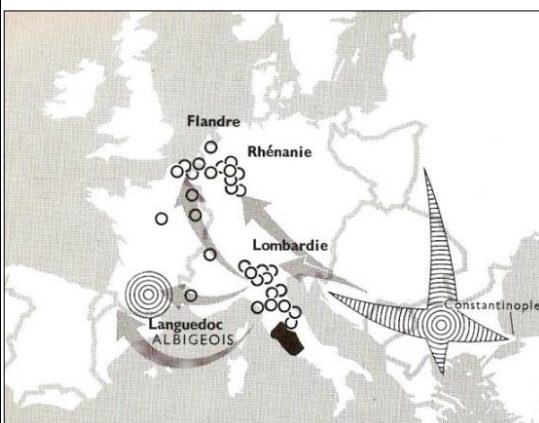
2 Un château cathare (Peyrepertuse, Aube)

En 1208, à l'appel du pape, les chevaliers du nord de la France partent combattre l'hérésie cathare dans le sud de la France. Pour leur échapper, ces derniers se réfugient dans des châteaux très difficiles à prendre.

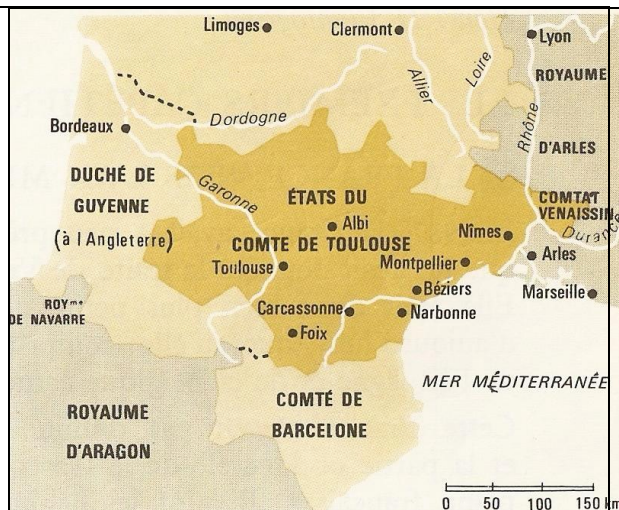
1) .

Le monde hérétique.

Les hérésies se sont développées le long



des voies de communication.



Les états du comte de Toulouse

¹⁷ Le 16 mars 1244, au pied de la forteresse de Montségur, plus de 200 hérétiques qui ont refusé de renier la foi cathare montent volontairement sur le bûcher. Leur martyre marque la fin de la croisade contre les Albigeois. La France de langue d'oc se rallie sans réticence à la monarchie capétienne.

LA PENITENCE DE CANOSSA

Le pape séjourne au château de Canossa, une bourgade située à 20 kilomètres au sud-ouest de Reggio d'Emilie. Devant les remparts, pieds nus dans la neige et vêtu seulement d'une cotte de laine comme un pénitent, le roi Henri attend trois jours et trois nuits dans le froid. Jamais un roi ne s'était à tel point humilié. Mais son **stratagème** réussit, en apparence du moins: Grégoire VII n'eut d'autre choix, le 28 janvier 1077, que d'accueillir le pénitent repent dans le giron de l'Église - le risque que le roi fût déposé était pour l'instant écarté.

Fragment d'une lettre de Grégoire VII aux princes d'Allemagne

« Pendant trois jours, il resta devant la porte du château: il avait dépouillé tout insigne royal, il était comme un malheureux, nu-pieds, en chemise de laine; et il ne cessa d'implorer, au milieu des larmes, le secours et la consolation de la miséricorde apostolique, à tel point que tous ceux qui étaient présents furent saisis de pitié et de compassion et intercédèrent pour lui par leurs prières et par leurs larmes, s'étonnant de la dureté inaccoutumée de notre cœur; quelques-uns s'écriaient même que nous faisons preuve non pas de la sévérité d'un apôtre, mais de la cruauté d'un tyran. Enfin, vaincu par son humilité et les supplications de tous les assistants, nous l'avons délié de l'anathème».

Question : Expliquez avec vos propres mots ce qu'on appelle « la pénitence de Canossa ».



HENRI IV IMPLORANT LA COMTESSE MATHILDE.

La comtesse Mathilde de Toscane possédait le château de Canossa. Elle avait, dit-on, intercédé auprès de Grégoire VII en faveur d'Henri IV qui avait imploré son aide. A côté de l'empereur à genoux, un abbé est assis

C

Le problème du luxe dans l'Église Les nouveaux ordres religieux

Une première crise survient à partir du XIII^{ième} siècle, lorsqu'apparaissent d'autres formes de vie religieuse. C'est en effet à cette époque, que naissent des ordres religieux non monastiques

comme les **ordres mendiants**. Ces ordres bouleversent le mode de vie monastiques en vivant dans le siècle et dans le monde urbain. Le monachisme se trouve alors confronté à une redoutable concurrence.

Le rôle des ordres mendiants

Les Franciscains (frères Mineurs) et **Dominicains** (frères Prêcheurs) sont les deux principaux ordres mendiants du XIII^e siècle. Ces frères vivent dans des **couvents ouverts**, entrant et sortant à leur guise. Ils vont dans le monde et circulent parmi les plus humbles pour prêcher la bonne parole. Ils renoncent aux richesses matérielles et ne possèdent pas de domaines fonciers.

En adoptant la vie dans la société et en renonçant aux richesses matérielles, ils **séduisent rapidement** de nombreux chrétiens.

LES ORDRES MENDIANTS

En quoi les ordres mendiants incarnent-ils le renouveau monastique ?

1. Le renouveau de la vie monastique

Les raisons du renouveau

Dans les abbayes **bénédictines** ou **cisterciennes**, les religieux pratiquent la **pauvreté personnelle**, conformément au vœu qu'ils ont prononcé. Mais cette pauvreté individuelle n'exclut pas une **richesse collective** car il arrive que les communautés monastiques s'enrichissent considérablement. L'exemple le plus notable est celui de **Cluny** et de ses dépendances, puisque ce monastère cumule tant de richesses matérielles qu'il devient une véritable **puissance foncière, financière et seigneuriale**.

Des ordres fondés sur le vœu de pauvreté

En réaction, les **ordres mendiants** qui apparaissent au **XIII^e siècle** imposent la **pauvreté collective**. Plusieurs communautés de mendiants voient le jour mais les principales sont celles des **Dominicains** et des **Franciscains**.

Tandis que les moines des ordres anciens : **Bénédictins**, **Chartreux**, **Cisterciens** recherchent la **solitude**, les religieux mendiants s'établissent de préférence en ville. Ils vivent ainsi **au contact permanent de la population** qu'ils veulent évangéliser. Ils multiplient les missions chrétiennes en Afrique et en Asie.

2. Les deux ordres mendiants du XIII^e siècle

L'ordre des Dominicains : les Frères prêcheurs

L'ordre est fondé au début du **XIII^e siècle** par **frère Dominique**, né à Osma (Espagne). Il encourage les nouveaux religieux à pratiquer la **pauvreté absolue** et à vivre de la **charité publique**, c'est la raison pour laquelle on les appelle, les **mendiants**.

Par ailleurs, Dominique destine ses compagnons essentiellement à la **prédication**, d'où leur nom officiel de **Frères Prêcheurs**. Pour pouvoir porter la bonne parole à travers le monde, les compagnons doivent étudier dans les universités les plus réputées de l'époque, à Paris, à Bologne, à Padoue...

L'ordre des Franciscains : les Frères mineurs

Frère François né à Assise, en Italie, le **fondateur des Frères Mineurs¹⁸ ou Franciscains**, aspire à un tout autre idéal, celui de transmettre, à l'instar des apôtres, la **bonne parole**. Il regroupe ses premiers disciples, près d'Assise, en Italie où ils pratiquent la **pauvreté absolue** et prêchent la parole divine.

Une communauté de femmes obéissant à la même règle et animée par **sœur Claire**, elle aussi née à Assise, voit le jour : ce sont les **Clarisses**.

¹⁸ En France, les Frères Mineurs sont également appelés **Cordeliers**, du nom de leur costume et de la **corde à trois nœuds** qui est nouée autour de leur taille. L'ordre connaît un grand succès et au **14^e siècle**, il compte 8 000 maisons et 20 000 membres.

APPROFONDISSEMENT

Bernard est né près de **Dijon** en **1090**, dans une famille de la **noblesse bourguignonne**. Envoyé dès sa prime jeunesse dans une école de chanoines, il arrive en **1112** à l'**abbaye de Cîteaux** où l'on pratique l'ascèse la plus dure. Il s'agit de **contempler Dieu** notamment à travers des exercices de **pénitence**, de **privations** alimentaires ou de **sommeil** et aussi des **peines corporelles** que les moines s'infligent pour parvenir à la perfection.

L'**abbé Etienne Harding** qui dirige Cîteaux, envoie Bernard en Champagne pour y fonder avec quelques moines une **abbaye à Clairvaux**. Il reste toute sa vie simple abbé, refusant toute autre dignité dans l'Église. La règle est sévère comme dans toutes les abbayes cisterciennes : silence rigoureux, repas maigres, églises et culte d'une grande simplicité, travail manuel.

Entré dans un ordre qui prône l'**éloignement du monde**, Bernard se mêle pourtant des affaires de son temps. L'idéal monastique est pour lui un idéal de combat. Jusqu'en **1130**, il se consacre au développement de son abbaye de Clairvaux de façon à étendre le plus possible l'influence de l'ordre cistercien.

Saint Bernard, abbé de Clairvaux



Saint Bernard, le réformateur cistercien

De Clairvaux, il entame une action de réforme qui concerne d'abord l'état monastique. Considérant que son abbaye est digne d'être imitée, Bernard reproche à l'ordre de Cluny dont les moines suivent la règle bénédictine de manquer d'ascétisme dans ses pratiques, de simplicité dans sa liturgie et dans son art.

Il souhaite que cet idéal de rigueur gagne aussi le clergé séculier. Pour y parvenir, il se fait **théologien**, il **condamne les hérésies** qui apparaissent un peu partout en Europe, surtout en Languedoc où les cathares sont bien implantés. À la fin de sa vie, en **1146**, il parcourt une partie de la Chrétienté occidentale pour prêcher la deuxième croisade qui s'avère être un véritable désastre. Affecté par les critiques qui lui sont adressées, il meurt en **1153** à l'âge de 63 ans.

Site officiel de l'Abbaye de Cluny (Bourgogne) <http://monumentsdefrance.com/abbaye-de-cluny#Vidéos>

Saint François d'Assise

Né à **Assise** en **1181**, saint François est le **fils d'un riche marchand**. Il mène une vie de jeune homme aisé et comblé lorsqu' au cours d'une guerre contre la cité de Pérouse, il est fait **prisonnier**. Revenu à Assise, il commence à mener une vie de prière et de services rendus aux exclus, aux pauvres et aux lépreux, **distribuant ainsi tout ce qu'il possède**. Cité devant le tribunal épiscopal par son père, fâché de voir son fils donner tous ses biens aux plus démunis, il se dépouille de ses vêtements et se place sous la protection de l'évêque. À l'instar du Christ, il vit alors très pauvrement **en ermite** avec ses premiers compagnons.

La fondation de l'ordre

Peu à peu, son idéal de vie se précise : **pauvreté absolue, humilité, chasteté, louanges de Dieu**. Ce non-conformisme séduit de nombreux disciples. En effet, saint François prêche un

mode de vie original par rapport aux autres ordres monastiques. Le pape Innocent III approuve la **règle des Frères Mineurs** en **1210**, dans laquelle François rédige les principes retenus et applicables à tous les Franciscains.

En 1219, François part en Égypte pour convertir les infidèles. À son retour à Assise, il prend une certaine distance par rapport à une communauté qui commence à déformer l'esprit primitif de pauvreté qu'il souhaitait. Lors d'une **retraite solitaire** en **1224**, il reçoit les **stigmates**, c'est-à-dire qu'il est marqué des plaies du Christ sur la Croix. Il est **canonisé** (reconnu saint) en **1228**, deux ans après sa mort.

DOCUMENTS

Bernard de Clairvaux sermonne les évêques

« On voit aux têtes de vos mules des anneaux, des chaînettes, des sonnettes, des harnais piqués de clous d'or, toutes sortes de choses aussi belles que riches; et vous n'avez pas un peu de linge pour vos frères dans le besoin. A cela s'ajoute que toutes ces richesses, vous ne les avez pas acquises **ni** par le commerce, **ni** par le travail de vos mains, **ni** par le droit d'héritage ... »

Bernard de Clairvaux, *Sur les devoirs des évêques*, 12^e siècle.

Question : Quels reproches B. de Clairvaux adresse-t-il à l'égard des évêques ?

« François, le petit pauvre »

Contre cette soif de richesse qui lui paraissait corrompre toute l'Eglise s'éleva saint François d'Assise. Un de ses compagnons a tracé de lui ce portrait: « En véritable ami et imitateur du Christ, François méprisait tout ce qui est du monde. Il exérait par-dessus tout l'argent monnayé et il engageait ses frères à le fuir comme le diable... François, le petit pauvre, père des pauvres, souffrait de voir un plus pauvre que lui. Bien qu'il se contentât d'une tunique assez grossière et rugueuse, il désirait toujours la partager avec un misérable... S'il rencontrait un pauvre chargé de bois ou d'autres fardeaux, il les lui prenait, pour le soulager, sur ses épaules, bien qu'il fût très faible. » (D'après Lafenestre, *Vie de saint François*, Piazza.)

Question : Comment François d'Assise rejette toute idée de richesse ? Faites une réponse articulée sur plusieurs plans.

L'anathème

Dans l'église tendue de noir, au son des cloches, l'évêque entouré de son clergé, torches en main, et devant le peuple assemblé prononçait la formule d'anathème (ce mot a à peu près le même sens que: *excommunication*)« Qu'ils soient, disait-il, maudits toujours et partout; qu'ils soient maudits la nuit et le jour et à toute heure; qu'ils soient maudits quand ils dorment et quand ils mangent et quand ils boivent; qu'ils soient maudits quand ils se taisent et quand ils parlent; qu'ils soient maudits depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds. Que leurs yeux deviennent aveugles, que leurs oreilles deviennent sourdes, que leur bouche devienne muette, que leur langue s'attache à leur palais, que leurs mains ne touchent plus, que leurs pieds ne marchent plus. Que tous les membres de leur corps soient maudits; qu'ils soient maudits quand ils se tiennent debout, quand ils sont couchés et quand ils sont assis; qu'ils

soient enterrés avec les chiens et les ânes; que les loups rapaces dévorent leurs cadavres... Et de même que s'éteignent aujourd'hui ces torches par nos mains, que la lumière de leur vie soit éteinte pour l'éternité, à moins qu'ils ne se repentent. » L'évêque et les prêtres, renversaient alors leurs torches contre terre et les éteignaient sous leurs pieds.

(D'après le *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, Letouzey éd.)

Questions :

- 1) Que veut-dire anathème ?
- 2) En quoi consiste une excommunication ?
- 3) Que symbolise toute cette liste d'interdits ?

D

L'EMPIRE DE FREDERIC II

Frédéric II de Hohenstaufen

En 1209, le Pape (manipulant les charges) fait nommer empereur **Otton IV de Brunswick**. Puis, pour tenir la promesse faite à sa mère, il fait couronner **Frédéric II roi de Sicile**. **Otton** réagit et avance des prétentions sur la Sicile : le Pape l'excommunie (ce qui lui fait perdre son titre), donnant ainsi à Frédéric II la possibilité d'être couronné roi d'Allemagne et d'être ainsi candidat à la couronne impériale à la place d'Otton IV.

Mais le principal allié du Pape est le roi de France, Philippe-Auguste. Otton s'allie avec l'Angleterre (Jean sans Terre) et affronte la France à Bouvines (1214) mais perd la bataille. L'empereur est donc déposé et le trône impérial est libre : Frédéric II est couronné à Aix la Chapelle en 1220, et son empire s'étend donc de la mer du Nord à la Méditerranée !

Frédéric II, le « prince de la Renaissance » :

Il avait reçu une **éducation multiculturelle** et parlait neuf langues : le latin, le grec, le sicilien, l'arabe, le normand, l'allemand, l'hébreu, le yiddish et le slave. Il accueillait des savants du monde entier à sa cour, portait un grand intérêt **aux mathématiques et aux arts**, se livrait à des expériences scientifiques (université de Naples et de Salerne), édifiait des châteaux dont il traçait parfois les plans (voir Castel del Monte photo dans le manuel). Il fait écrire les **Constitutions de Melfi** (voir texte ci-après). De son vivant, il devient presque **une légende** : il reçut les surnoms de *Stupor Mundi* (la « Stupeur du monde ») et de « prodigieux

transformateur des choses »³, au point qu'on attendit son retour après sa mort. Dans la conscience collective, il devint « l'Empereur endormi » dans les profondeurs d'une caverne, celui qui ne pouvait avoir disparu, celui qui dormait d'un sommeil magique dans le cratère de l'Etna. Son charisme était tel qu'au lendemain de sa mort, son fils, le futur roi Manfred Ier de Sicile, écrivit : « Le soleil du monde s'est couché, qui brillait sur les peuples, le soleil du droit, l'asile de la paix⁵ ».

Doc 1. Les constitutions de Melfi

Cet effort aboutit, le 1^{er} mai 1231, à la publication du *Liber Augustalis*, un recueil de lois qui nous est parvenu sous le nom de *Constitutions de Melfi*. C'est un manuscrit volumineux, en tête duquel figure cette inscription d'un triomphalisme presque insoutenable:

IMPERATOR FRIDERICUS SECUNDUS - ROMANORUM
CAESAR SEMPER AUGUSTUS - ITALICUS SICULUS
HIEROSOLOMYT ANUS ARELATENSIS - FELIX
VICTOR AC TRIUMPHATOR

ce qui sonne moins comme une énumération de titres que comme une proclamation de foi.

Les *Constitutions de Melfi* avaient pour objet de faire définitivement de la Sicile un Etat unitaire, laïc et centralisé. Elles représentent l'effort le plus grandiose pour remettre de l'ordre dans les affaires du monde depuis les *Institutions* de Justinien.

Pour Frédéric, trois choses étaient aussi indispensables à l'homme que l'air, l'eau et le pain: c'étaient l'Ordre, la Justice et la Paix. Selon lui, « Respecter la Justice, c'est rendre hommage à la Sainteté de Dieu. »

Il va chercher à fonder un nouvel empire puissant pour prendre la relève de l'empire byzantin et voudra ainsi **placer toute l'Italie sous sa domination** (y compris l'Etat pontifical), mais **le pape s'y oppose en encourageant les révoltes des communes**. Il doit alors lui aussi affronter la révolte des communes d'Italie du Nord, qui forment une **Seconde Ligue Lombarde** en 1226. Elle est écrasée par les troupes impériales en 1237 (**défaite de Cortenuova**). Le contentieux entre les communes lombardes et l'empereur durera 36 ans (de **1212 à 1248, date de la défaite impériale à Parme**).

En 1227 puis en 1239, **Frédéric II est excommunié** par le pape **Grégoire IX** (1227-1241), la première fois pour ne pas avoir tenu sa promesse de partir en croisade¹⁹ (il partira finalement en 1228, et signera l'année suivante un accord avec le sultan Malik Al-Kamil, le traité de Jaffa, le consacrant roi de Jérusalem, jusqu'en 1244 où la ville sera reconquise par les Turcs) et la seconde pour ne pas avoir concédé aux papes des territoires conquis en Italie après la **révolte des communes de la seconde Ligue Lombarde**.

En 1245, lors du concile de Lyon, le pape exilé alors en France soutient que Frédéric II nuit aux intérêts de l'Eglise et combat même contre elle. **Il réussit à obtenir sa déposition**. Cet exemple montre l'engagement de la papauté sur le plan politique pour défendre sa puissance en Italie.

En 1250, Frédéric II meurt et l'Empire connaît alors une grave crise. C'est la fin du rêve d'un Empire universel et **l'Empire se féodalise**, tout le pouvoir réel (la justice, l'armée, le droit de lever l'impôt, de déclarer la guerre, de battre monnaie...) passe aux mains des grands féodaux. L'empire vit une **période de grande anarchie** où l'empereur n'est jamais choisi deux fois de suite dans la même famille²⁰.

En 1273, un nouvel empereur est choisi par le PAPE : **Rodolf Ier de Habsbourg**, qui renonce à toute prétention sur l'Italie.

-En Sicile : le pouvoir passe à Manfred, un des fils de Frédéric II, qui continue l'œuvre paternelle.

-En Italie, les communes sont divisées entre **Guelfes et Gibelins**.

Manfred s'allie avec les **Gibelins de Sienne** et bat les Guelfes de Florence à la bataille de **Montaperti** (1260). La situation devient très dangereuse pour les états de l'Eglise, pris en étau entre le nord et le sud. Le Pape Clément IV excommunie alors Manfred et met à sa place **Charles d'Anjou**, frère du roi de France (moyennant la reconnaissance par Charles d'être le

¹⁹ De par ses bonnes relations avec le monde musulman, il mena à bien la **sixième croisade** — la seule croisade pacifique — et fut le second à reconquérir les lieux saints de la chrétienté, après Godefroy de Bouillon.

²⁰ Il retrouvera une **certaine stabilité au XV^{ème} siècle avec la domination de la famille des Habsbourg**, duc d'Autriche et empereur jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

vassal de l'Église et de lui verser un gros tribut annuel). Charles d'Anjou attaque la Sicile à la bataille de **Bénévent** (1266) et Manfred meurt.

Le Sud (royaume de Naples) et la Sicile sont alors **soumis à la maison d'Anjou française**.

Cette présence française dans le Sud de l'Italie est affaiblie avec la **perte de la Sicile en 1282** après la **révolte des Vêpres siciliennes** contre le **pouvoir angevin** qui taxe très fortement la population. Les Siciliens massacrent les Français, mécontents de leur nouveau souverain et appellent alors au pouvoir le **roi d'Aragon, Pierre III**, considéré héritier légitime de Manfred²¹. La guerre devient une guerre entre Angevins, qui possèdent Naples, et Aragonais, possédant la Sicile.

Le conflit se termine par la **paix de Caltabellotta** (1302) où :

-**La Sicile** est gouvernée par Ferdinand d'Aragon, fils de **Pierre III** et frère du roi d'Aragon

-**Le sud de l'Italie** devient le royaume de Naples gouverné par Charles II d'Anjou, fils de **Charles Ier d'Anjou**.

Doc. 2 Palerme : synthèse d'Orient et d'Occident

Car Palerme - largement ouverte sur la mer par un port que les Anciens n'avaient pas appelé sans raison la «Conque d'or»- n'était pas une ville comme les autres. Par ses palais, par ses jardins, par ses deux cent cinquante églises et ses trois cents mosquées, autant que par la composition de sa population, elle était une synthèse vivante de l'Orient et de l'Occident. Écoutons ce que nous en dit le géographe arabe Ibn Jubair qui l'avait visitée en 1184, au retour d'un pèlerinage à La Mecque: «Ville ancienne et élégante, splendide et gracieuse, elle apparaît séduisante et superbe avec des places et des faubourgs qui ne sont que jardins. Grandiose par ses avenues principales et même par ses rues les moins importantes, elle fascine le voyageur par la rare beauté et la diversité de ses perspectives. Étonnante cité qui rappelle Cordoue par son style, avec ses édifices de pierre taillée! Un fleuve limpide la partage et des eaux claires jaillissent de quatre fontaines érigées sur ses rives. Les palais du roi entourent le centre de la ville comme autant de colliers posés autour du cou d'une vierge et le roi peut aller d'une extrémité à l'autre de sa capitale sans sortir de ses jardins.

Doc. 3 Compte-rendu de la visite d'un ambassadeur du sultan d'Égypte à Frédéric II

Lors du second voyage de l'émir à la Cour de Sicile, à l'automne de 1226, Al-Khamil fit accompagner son ambassadeur par le chroniqueur Djemâl ed-Din, qu'il chargea de lui faire un compte rendu de ses observations. Frédéric reçut les deux voyageurs dans son palais de Foggia et leur fit visiter Lucera et les villages environnants. « Oui », écrivit Djemâl ed-Din au sultan, « tout ce que l'on dit de Frédéric est vrai. Je l'ai constaté de mes propres yeux. La population de la ville est toute musulmane. On y observe la fête du vendredi et les autres coutumes islamiques.

²¹ Pierre III est le mari de la fille de Manfred.

L'Empereur y a fait construire un collège où l'on enseigne les sciences astrologiques. Plus encore: beaucoup de ses secrétaires et de ses familiers sont musulmans (c'est sans doute une allusion à un nommé Richard, le régisseur des palais royaux et le surintendant de ses plaisirs; et aussi à Ibn el-Gouazi, que Frédéric appelait son «professeur de logique» et son « expert en philosophie»). Dans son camp, le muezzin fait retentir chaque jour l'appel à la prière .

METHODOLOGIE

REDIGEZ UN PARAGRAPHE ORGANISE

A l'aide de vos connaissances et des doc. 1, 2 et 3, dressez un portrait de Frédéric II.

AVANT DE REDIGER :

- Faites un plan des différentes parties que vous voulez développer
- Pour chaque partie, faites des sous-parties avec entre parenthèse les exemples utiles à justifier ou illustrer vos idées.
- Rédigez l'introduction selon la méthode déjà présentée.
- Essayez de rédiger une petite conclusion en suivant les conseils dans ESABAC EN POCHE P 133.

Le renouveau urbain après l'An Mille et l'Expansion de l'Occident

Le monde du marchand

(manuel français chapitre 5 et manuel italien p 107 et suivantes)

La ville médiévale

Quelques rapides que fussent leurs progrès au XIII^e siècle, les villes restaient encore petites. En ces temps où la sécurité était si précaire, elles étaient toujours entourées de remparts. Les rues étaient étroites et sombres. Les étages des maisons faisaient souvent **saillie** les uns contre les autres, parfois ils se rejoignaient presque des deux côtés de la rue. La nuit, pas d'éclairage ; point de trottoirs, d'égouts souterrains, **voirie** très insuffisante. Ainsi les épidémies étaient-elles fréquentes, surtout la peste et la **lèpre**. Un autre danger était l'incendie, car les maisons étaient de bois : de 1200 à 1225, la ville de Rouen brûla 6 fois. C'est pourquoi chacun devait éteindre ses lumières et couvrir de **cendres** les **braises** lorsqu'on avait sonné le couvre-feu. Les rues silencieuses n'étaient parcourues que par le veilleur de nuit qui répétait l'unique refrain : « Réveillez-vous, vous qui dormez, priez Dieu pour les trépassés ».

L'aspect de ces villes était d'ailleurs pittoresque : des enseignes, souvent comiques, servaient à distinguer les maisons, car, pendant des siècles encore, il n'y aura pas de numéros. La circulation était animée. L'inconfort et l'exiguïté des appartements explique qu'au Moyen Age on vivait dans la rue plus qu'on ne le fait aujourd'hui. Les revendeurs criaient leur marchandise ; les diseurs de bonne aventure, les chanteurs ambulants, les **colporteurs** attiraient les **badauds** ; sur une place on jouait aux boules ou à la paume ; des processions se déroulaient au son des cloches ; parfois, des **troupeaux** encombraient le passage. A côté des maisons privées, des églises, des couvents nombreux, il subsistait, à côté des remparts, de vastes espaces consacrés à la culture : champs, vignobles, **potagers**. La ville et la campagne n'étaient point entièrement séparées.

- 1) Donnez un synonyme des mots en caractères gras.
- 2) Quels sont les 2 principaux dangers de la ville au Moyen Age ?
- 3) Les villes médiévales sont-elles confortables ?
- 4) Les rues sont-elles semi-désertes ou animées ?
- 5) Repérez quelques grandes différences avec nos villes européennes actuelles.
- 6) Que reste-t-il de Florence médiévale ?

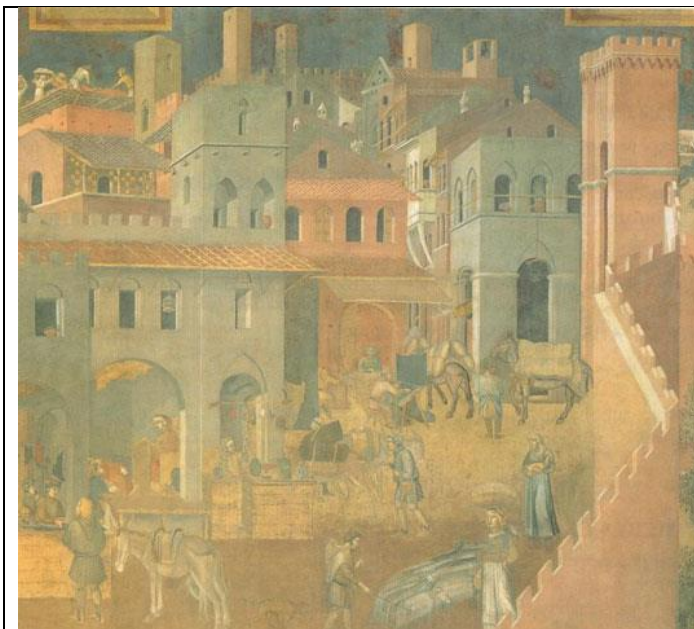
L'Europe médiévale : les villes

Au Moyen Âge, la grande majorité de la population est constituée de paysans. Toutefois, à partir du XI^e siècle, débute un **essor urbain** qui donne au réseau des villes européennes sa forme actuelle ou presque. Paris est l'un des exemples urbains les plus accomplis. Les nouvelles cultures et sociétés urbaines donnent naissance à des républiques marchandes d'un type inédit, telle Venise. L'essor des villes pendant le «*beau Moyen Âge*»(XI^e-XIII^e siècles) donne naissance à des revendications d'autonomie et de fortes tensions.

L'essor urbain au Moyen Âge et sa diversité

L'écrasante majorité des grandes villes françaises ont été fondées à l'époque romaine, sur le modèle de Rome, avec forums, amphithéâtre, plan en croix (*cardo* et *decumanus*) etc. Il en va de même dans la plupart des pays qui ont fait partie de l'empire romain. À la fin de l'empire romain, la population de ces villes a beaucoup diminué du fait de l'insécurité et de l'absence d'administration. Les bâtiments ont cessé d'être entretenus, ont été «*squattés*» ou sont devenus des carrières de pierres.

« *l'air de la ville rend libre* »



Il suscite également une culture urbaine spécifique, qui rayonne largement sur la campagne aux alentours. C'est ce que reflète la fresque ci-dessous : *Les effets du Bon gouvernement*, exécutée par Ambrogio Lorenzetti de 1337 à 1339 (palais communal de Sienne, Italie).

L'écrasante majorité des grandes villes françaises ont été fondées à l'époque romaine, sur le modèle de Rome, avec forums, amphithéâtre, plan en croix (*cardo* et *decumanus*) etc. Il en va de même dans la plupart des pays qui ont fait partie de l'empire romain. À la fin de l'empire romain, la population de ces villes a beaucoup diminué du fait de l'insécurité et de l'absence

d'administration. Les bâtiments ont cessé d'être entretenus, ont été «squattés» ou sont devenus des carrières de pierres.

1) L'Église dans la ville : Si l'administration civile a largement disparu des villes à la fin de l'Antiquité, les villes ont gardé leur importance dès lors qu'y résidait un évêque. De la fin de l'empire romain à l'An Mil, pendant un demi-millénaire, la cathédrale (l'église de l'évêque) et l'évêché constituent le principal pôle d'attraction de la ville. En effet, l'évêque et les chanoines qui composent sa suite disposent de revenus qu'ils dépensent sur place, attirant ainsi quelques marchands et artisans.

À l'écart de la ville se développent des monastères, parfois sur d'anciens cimetières romains... Lorsqu'un personnage considéré comme saint y avait été enterré, par exemple au VI^e siècle, sa tombe devenait un lieu de pèlerinage. On y construisait une chapelle et parfois s'installait à proximité une communauté monastique.

À son tour, le monastère va attirer autour de lui des commerçants et créer ainsi un nouveau quartier, un bourg à l'écart de la ville ancienne. Souvent, le développement ultérieur de la ville se fait entre ces deux pôles, qui finissent par se rejoindre.

Dans les deux cas, **ce sont bien les institutions ecclésiastiques qui donnent à la ville sa forme, qui la font vivre**. La ville médiévale est caractérisée par une très forte présence des églises et des monastères : à Paris, par exemple, tout l'actuel quartier de Saint-Germain des Prés appartient au Moyen Âge au monastère du même nom. La reconstruction des cathédrales en style «gothique», aux XII^e et XIII^e siècles, renforce encore cette visibilité de l'Église dans la ville.

2) la ville, refuge et lieu de pouvoir : La ville sert aussi de lieu **de refuge**. Les Romains avaient construit de nombreuses enceintes fortifiées autour de leurs villes, qui sont souvent réutilisées durant le Haut Moyen Âge. Dans d'autres cas, on a construit des murailles pour s'y réfugier, par exemple lors des attaques vikings. Cependant, à partir du XII^e siècle, on assiste à une multiplication des murailles, de plus en plus vastes car elles intègrent les quartiers périphériques [**les faubourgs**]

Les villes se développent aussi en tant que **centres du pouvoir**, autour des châteaux. Des commerçants s'y installent pour profiter de la clientèle que constitue le personnel du château, d'autres souhaitent pouvoir s'y réfugier en cas d'attaque. Les seigneurs encouragent souvent ce processus car ils profitent du développement urbain grâce aux divers impôts qu'ils prélèvent, en particulier sur les marchés.

3) la ville et la campagne : L'Église comme le seigneur contribuent à drainer vers la ville les surplus dégagés par les campagnes, à une époque de forte croissance agricole. Ces surplus

sont aussi souvent commercialisés dans la ville, ou juste à l'extérieur, sur les marchés et lors des **foires** annuelles. **La ville exerce ainsi une forte attraction sur la région qui l'entoure**, où les citadins possèdent des domaines, d'où les paysans viennent vendre leur production, et d'où beaucoup d'habitants de la ville sont originaires.

Cette influence est encore plus forte en Italie, où les villes acquièrent progressivement un contrôle total, aussi bien économique qu'administratif, sur ce qu'on appelle leur **contado**, c'est-à-dire le territoire situé autour de la ville et qui contribue à la nourrir. En effet, la caractéristique principale de la ville est qu'elle ne produit pas elle-même ce qu'elle consomme. Plus exactement, la ville ne produit pas tout ce qu'elle consomme, car les villes médiévales comprennent souvent, surtout au nord de l'Europe, de vastes espaces avec des jardins, des potagers, voire des champs.

4) le rôle du commerce et de l'artisanat dans l'essor urbain : Si les villes se développent fortement au Moyen Âge central, c'est avant tout grâce au commerce et à l'artisanat. Les nobles et ecclésiastiques, qui s'enrichissent grâce à l'augmentation des prélèvements agricoles, veulent pouvoir acheter des biens de plus en plus luxueux, en particulier des tissus de qualité.

Des innovations techniques permettent ainsi la fabrication en grande quantité de **draps**, c'est à dire de tissus, de grande qualité, en **Flandres**. Cette région devient ainsi, à partir du Xe siècle, l'un des pôles de croissance en Europe, et de très nombreuses **villes s'y développent (Bruges, Gand, Lille, Douai...)**, grâce à la production et au commerce de ces **textiles**. **L'autre région motrice est le nord de l'Italie, où des villes comme Milan, Gênes, Pise ou surtout Venise, mènent ce commerce.**

Le développement **des foires de Champagne (carte fournie ci-après à la page 92 du manuel français)** illustre le rôle que peuvent jouer les seigneurs désireux de capter à leur profit les flux commerciaux originaires d'un de ces deux pôles, en l'occurrence d'Italie, à destination de l'Île de France et de la Normandie. Les seigneurs décident d'attirer sur leur territoire les marchands qui passent plus à l'est. Ils le font en organisant des foires régulières dans leurs villes (Troyes, Provins, etc.), en assurant la sécurité des axes de circulation, et en ne prélevant que des impôts peu élevés. Ce faisant, **ils permettent l'enrichissement** et le développement de ces villes, en même temps que le sien, grâce au commerce international.

L'essentiel de l'essor urbain est toutefois dû aux **artisans**. La construction de grandes églises et cathédrales attire ainsi de nombreux bâtisseurs dans les villes. Les nouveaux **métiers à tisser** qui se répandent à partir du XIe siècle entraînent une concentration de cette activité qui ne peut plus être pratiquée dans le cadre domestique, comme avant. On trouve aussi des bouchers, des boulangers, des cordonniers ou des orfèvres.

Exercice pour éviter la paraphrase : après avoir transformé chaque paragraphe en un concept plus général, rédigez 5-6 lignes précisant ce qu'est une corporation.

Un règlement de corporation

« Le fèvre-coutelier [le fabricant de couteau] doit jurer sur les saints qu'il gardera le métier et le fera bien et loyalement, selon les us et coutumes du métier, qui sont :

- Un fèvre-coutelier ne peut avoir ensemble que deux apprentis, il ne peut les prendre à moins de six ans de service.
- Un fèvre-coutelier ne peut ni ne doit ouvrir aux jours de fête, ni la nuit, car la clarté de la nuit ne suffit pas pour exercer le métier.
- Nul ne peut ni ne doit travailler en temps normal après les vêpres¹, ni en temps de carême après complies².
- Nul ne peut ni doit soustraire apprenti ou valet à autrui avant qu'il n'ait accompli son temps de service.
- Quiconque méprisera un article sus dit paiera une amende de cinq sous parisis chaque fois qu'il sera pris. »

Règlement de la corporation des couteliers
de Paris, XIII^e siècle.

1. L'office religieux du soir.
2. L'office religieux de la nuit.

Questionnaire sur les pages 58-60

- 1) expliquez l'importance de l'Eglise pour la ville du Moyen Age
- 2) cherchez des informations sur la fresque d'Ambrogio Lorenzetti page 58.
- 3) Pourquoi la ville est-elle aussi un refuge ?
- 4) Expliquez le mot « faubourg »
- 5) justifiez l'expression ville « centre du pouvoir »
- 6) Quels sont les rapports entre la ville et la campagne ?

7) Quels produits d'artisanat se développent au Moyen Age ? Quelles villes se développent alors ?

8) Expliquez le mot « foire »

METHODOLOGIE

Manuel p 98 ARRAS, ville du Moyen Age : ANALYSE DE DOCUMENTS

REPONSE ECRITE, bien présentée , avec une marge à droite.

1) Quels sont les 2 principaux édifices de la ville d'Arras ? A quoi servent-ils ? (doc. 1, 2, 5)

2) En quoi consiste l'importance des « échevins » ? (doc. 1, 3, 4, 6)

3) Expliquez le développement de la ville d'Arras tout au long du Moyen Age (doc. 5)

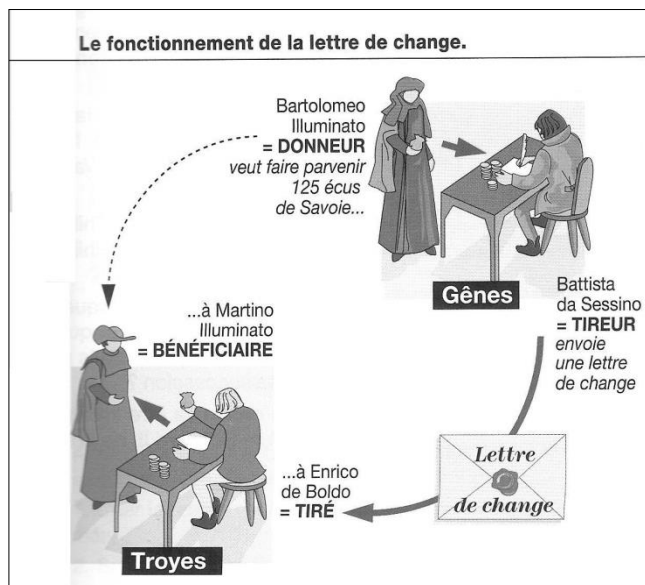
Pour répondre à chaque question, utilisez la méthode expliquée dans **ESABAC en poche** et de la dispensa. Dans votre réponse, **signalez entre parenthèses le numéro du document** de référence. EVITER LA PARAPHRASE (= recopier le texte)

La lettre de change

Italienne aussi est la lettre de change qui succéda au contrat de change, instrument classique des transactions médiévales. Dans le contrat de change, un marchand, empruntant de l'argent par exemple à Gênes, s'engageait devant notaire à en rembourser la contre-valeur en monnaie locale dans le lieu où ses affaires l'appelaient : foires de Champagne, Constantinople, etc. De tels contrats pouvaient comporter une clause de rechange sur Gênes, en monnaie génoise et avec un taux de conversion stipulé à l'avance, en cas de défaut de remboursement dans la localité prévue dans l'acte. La lettre de change apporta une simplification décisive par rapport au contrat de change. Cette évolution s'opéra par le jeu de plusieurs causes convergentes. D'abord, la diffusion de l'instruction dans les milieux marchands rendit moins nécessaire le recours à un écrivain spécialisé - le notaire. En outre, les hommes d'affaires sont des gens pressés: pourquoi perdre du temps chez le notaire si une simple cédule - *polizza* - plus expéditive rend les mêmes services qu'un acte notarié? Enfin, le cas du marchand empruntant à Gênes pour rembourser lui-même à Provins ou Constantinople devenait de moins en moins fréquent à une époque où le commerce caravanier déclinait, où les transactions maritimes à longues distances se multipliaient, où les chefs des maisons de commerce italiennes se sédentarisèrent et ouvrirent des succursales dans les grandes villes d'Europe. Importait en revanche à la bonne marche des affaires qu'un marchand italien pût faire tenir de l'argent à son correspondant de Bruges ou de Valence dont il avait reçu des marchandises. Ce qui ne pouvait se faire que s'il passait par l'intermédiaire d'une firme de sa ville ayant, elle aussi, un correspondant sur la place étrangère où la remise devait être effectuée. En quoi dès lors un

acte notarié conclu à Venise ou à Florence aurait-il pu engager le payeur - ou « tiré » - de Flandre ou d'Espagne? Celui-ci au contraire se sentait concerné si on lui présentait une lettre portant la signature d'un marchand d'Italie dont le crédit paraissait solide et avec lequel il était en relations d'affaires - ce qui signifie qu'il était son débiteur réel ou potentiel.

Siennois et Florentins utilisèrent la lettre de change avant 1300. Gênes et Venise hésitèrent en revanche à abandonner *l'instrumentum ex causa cambii*. Mais au 15^e siècle la nouvelle formule avait gagné la partie et pris sa forme classique.



Le marchand italien

Au cours de la période de la renaissance italienne qui commence, sans vouloir donner une date précise, autour de l'an Mil, le protagoniste de

l'histoire est le marchand, qui donne une empreinte nette et sûre non seulement au déroulement de la vie économique, mais aussi à celui de la vie politique et sociale au sens large.

Dans le domaine de l'économie, le marchand ouvre les portes au commerce intérieur, qui étaient fermées par l'organisation féodale et ses barrières petites mais insurmontables, et les ouvre au commerce international, barrées par les puissants obstacles de la mer et de la chaîne des Alpes.

Ensuite, il favorise la reprise des manufactures, en leur destinant une part de plus en plus importante des capitaux obtenus par les échanges.

Puis, il détermine des affaires bancaires en partant de l'échange manuel des monnaies et arrive au transfert de l'argent par lettre, en commençant par les prêts aux particuliers allant jusqu'au financement des princes et des Etats.

Pendant ce même temps, le marchand suscite une nouvelle ferveur dans l'agriculture. L'agriculture est un complément indispensable d'une économie qui favorise la concentration de travailleurs dans les villes, auxquels il fallait garantir par les produits agricoles de la campagne les moyens de subsistance.

Dans le domaine politique, le marchand ne crée pas toujours les communes; mais il est toujours et malgré tout l'artisan de sa fortune. Il construit son autonomie en luttant contre l'organisation féodale. Il assure sa souveraineté en ne respectant pas les velléités du domaine

des empereurs du Saint Empire Romain. Il favorise la naissance d'institutions et de charges politiques capables de gouverner un Etat, en liant les directives de la politique à celles de la politique économique. Il organise avec des adaptations géniales le système tributaire afin que les finances des communes s'appuient sur des bases solides.

A.Sapori, *Le marchand italien au Moyen Age*, Ed. Jaca Book,

Milan 1983

Question : Expliquez les multiples facettes de l'importance du marchand au Moyen Age.

La richesse de Milan et de Florence

1) *La population augmente tous les jours et la ville s'agrandit avec de nouveaux édifices. [...] La richesse de la plaine, l'abondance de tous les biens de consommation sautent aux yeux. [...] Il n'y a pas d'homme sain, pourvu qu'il ne soit pas fainéant, qui ne réussisse pas à gagner sa vie avec la dignité qu'il convient à sa condition sociale. [...] Les jours de fête, à voir les joyeuses bandes de nobles et de gens du peuple, tous bien habillés, les groupes d'enfants vivaces qui courent ici et là, les belles réunions, les beaux groupes de femmes et d'enfants qui se promènent ou s'assoient sur les portes, semblables aux filles de rois, qui nierait que ce spectacle est le plus beau auquel on puisse assister en Italie.*

Bonvesin, *Les merveilles de Milan*, 1288

2) *On estimait qu'il y avait en ville quatre-vingt-dix mille bouches [...] d'après le pain qui était nécessaire. Il y avait mille à mille deux cents enfants qui allaient apprendre à calculer [...] Et il y en avait cinq cents ou six cents qui allaient à apprendre la grammaire et la logique [...]*

Il y avait deux cents ou plus fabriques de l'art de la laine qui produisaient de soixante-dix à quatre-vingt mille draps, qui valaient un million à un million deux cents florins. De cette somme, un tiers restait à la ville [...] et du travail de la laine plus de trente mille personnes en vivaient.

Il y avait quatre-vingts banques. La monnaie d'or que l'on changeait était de trois cent cinquante mille florins d'or par an et d'autres monnaies vingt mille livres. Il y avait quatre-vingts juges, six cents notaires, soixante médecins, cent boutiques d'épices. Il y avait en grand nombre des boutiques de mercerie et des boutiques de bottiers à ne pas pouvoir les calculer. Plus de trois cents personnes de Florence quittaient la ville pour commercer.

Questions :

Giovanni Villani (1280-1348), *Chroniques*.

Présentez l'auteur du texte

Trouvez dans le texte les éléments qui confirment le titre

➤ **IDEE POUR UN EXPOSE : APPROFONDISSEMENT SUR MARCO POLO**

UNITE 5 LE SIECLE DES CRISES

La grande peste²²

Introduction au thème (exposé) : La mort noire 49' vidéo

http://www.dailymotion.com/video/xqu90t_la-mort-noire- peste-noire-moyen-age_news

Origine de l'épidémie

Depuis longtemps la peste a délaissé l'Europe occidentale. Elle réapparaît brusquement à la fin de l'année 1347. Une épidémie de peste fait alors rage en Asie centrale et des navires transportent dans leurs cales des rats contaminés qui amènent le fléau dans les ports méditerranéens.

Le bacille de la peste

La peste est provoquée par une bactérie dont le rat est porteur sans en être lui-même affecté. Le bacille de Yersin se transmet à l'homme par un parasite commun aux deux espèces : **la puce**. La maladie prend deux formes :

La peste bubonique : des taches noires apparaissent sur le corps au niveau des ganglions et enflent en même temps que la fièvre monte. La mort ou la guérison intervient trois jours après l'apparition des premiers symptômes. Sous cette forme, la peste est mortelle dans 70 % des cas. C'est elle que l'on a baptisée la peste noire.

La peste pulmonaire s'attaque aux voies respiratoires et est mortelle dans 100 % des cas. C'est cette forme qui est la plus contagieuse.

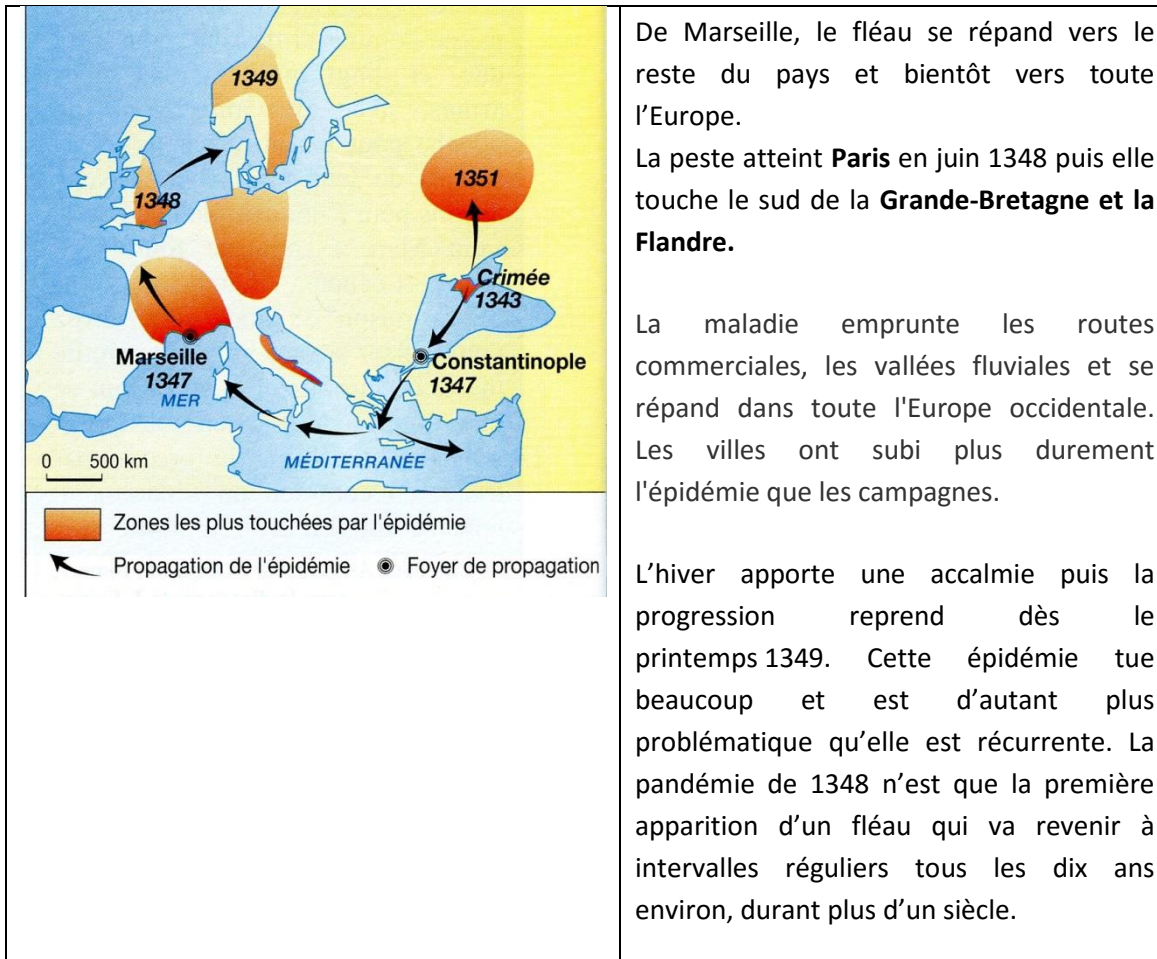
La peste, dont le nom vient du latin *pestis* (*fléau*), n'a été identifiée qu'en 1894 par le médecin Alexandre Yersin. Elle provient d'un microbe très résistant qui porte le nom de son découvreur : le *bacille de Yersin*. Il existe à l'état naturel chez certains rongeurs d'Asie et peut être transmis par l'intermédiaire de puces à des rats et, de là, à l'homme. La puce en question est rebutée par l'odeur des moutons et des chevaux, de là le fait que les bergers et les palefreniers n'étaient pas contaminés par la maladie. Signalons que la peste a souvent été confondue avec d'autres maladies. Ainsi c'est le typhus qui a emporté Périclès à Athènes en 329 avant JC et Saint Louis devant Tunis en 1270.

En 1346, après six siècles d'absence, elle resurgit dans la région de la **mer Noire**. Après avoir parcouru l'Asie Mineure, l'Arabie, l'Afrique, l'Égypte, elle passa en Grèce, en Italie, en Sicile, en France, puis en Espagne, en Angleterre, en Norvège, etc.

²² On l'appelle la grande peste parce qu'elle envahit pratiquement tout le monde connu et que les contemporains n'en ont jamais vu de semblable.

En effet, à Caffa, Mongols et Génois s'affrontent. Au cours du siège, les Mongols, atteints de la peste contaminent les Génois. En regagnant Constantinople, les Italiens propagent à leur tour la maladie. Cette dernière **se diffuse à Messine, puis à Marseille** par l'intermédiaire de galères qui débarquent en novembre 1347. Dévastatrice, la peste qui prend la forme pulmonaire emporte des dizaines d'habitants du port méditerranéen.

La diffusion de la peste



Causes et modalités

L'épidémie **se développe** d'autant mieux et plus vite que la **population est épuisée et les organismes affaiblis**. Après trois siècles d'expansion démographique, l'Europe est saturée d'hommes que les sols peinent à nourrir. Les disettes et les famines se font plus fréquentes et à ces pénuries alimentaires s'ajoute la guerre entre Français et Anglais (Guerre de Cent Ans).

Ces épidémies, mal soignées, trouvant un terrain favorable à leur évolution, s'étendent, se multiplient nécessairement. En effet, partout des marais stagnants; des cités et des châteaux entourés de hautes murailles, bordées de fossés profonds aux eaux croupissantes. A l'intérieur, rues étroites, maisons basses, malsaines ; cimetières près des lieux habités ; inhumations faites sans souci de l'hygiène, sous les dalles des églises ; populations entassées surtout en temps de guerre.

Partout l'épidémie est contagieuse; selon l'expression de Boccace dans son *Décameron*, elle se propage *comme le feu dans du bois sec*. Dès qu'une maison est atteinte, à peine échappe-t-il un habitant. Ceux qui soignent les malades, les prêtres assistant les mourants, sont victimes de leur zèle.

Masque porté au Moyen âge par les médecins lors des épidémies.

Le « bec » contenait des herbes aromatiques supposées protéger de l'air pestilentiel.



Les Européens croient au début que les miasmes de la peste se répandent par **voie aérienne**. Aussi n'ont-ils rien de plus pressé, lorsque l'épidémie atteint une ville, que de fuir celle-ci. **Cette fuite est la pire attitude qui soit car elle a pour effet d'accélérer la diffusion de l'épidémie**. D'autres attribuaient le phénomène à une corruption de l'air déterminée à son tour par des phénomènes célestes ou par des émanations putrides.

Conséquences :

La «*Grande Peste*» ou «*Peste noire*» va ainsi **tuer** en quelques mois jusqu'à **40% de la population** de certaines régions, ressurgissant par épisodes ici ou là. Les plus riches et les mieux nourris sont moins touchés par le fléau. Le plus grave est que les enfants sont emportés en priorité ce qui aura de graves conséquences sur la démographie pour les années à venir. **Les liens sociaux** se trouvent pour ainsi dire **rompus**.

En quatre ans, 25 à 40 millions d'Européens vont en mourir, soit un 1/3 de la population européenne.

Du point de vue économique, les conséquences de la peste sont très graves. Faute d'hommes, il y a une totale désorganisation de la production. Les champs sont en friche et des villages entiers abandonnés. Nombre de régions les bestiaux abandonnés à eux-mêmes périssent. Tous les progrès des 2 siècles précédents sont annulés.

« *Vit-on jamais, s'écrie Pétrarque, de semblables désastres? En croira-t-on les tristes annales? Les villes abandonnées, les maisons désertes, les champs incultes, les voies publiques couvertes de cadavres, partout une vaste et affreuse solitude.* » La mort est omniprésente.

Vu la baisse démographique, la demande diminue et le commerce ralentit. La main-d'œuvre se raréfie partout et s'il y a une hausse des salaires et des coûts de production et il y a également une hausse de l'inflation. Il faudra attendre la seconde moitié du XVe siècle pour que l'impact du fléau soit en partie réparé. Les classes sociales aussi sont bouleversées : il arrive bien souvent qu'un individu se trouve l'héritier de tout un patrimoine foncier. Beaucoup de terres

sont abandonnées et la production est reconvertie. Le prix des denrées de luxe généralement augmente.

Outre la mortalité effrayante, ces épidémies eurent une **influence énorme sur la société, et sur les mœurs**. Car au premier rang des grands phénomènes psychologiques provoqués par l'irruption de la peste, il faut noter, la **peur, la frayeur, la terreur**, allant jusqu'à l'**affolement**, jusqu'à l'extinction de toute lueur de bon sens : mal qui en produit d'autres plus grands et plus nombreux souvent que les désastres de la peste même. Au **XIV^e siècle**, la peste noire passa pour tous comme une **punition des méfaits** des humains. L'Eglise est convaincue qu'il s'agit d'un châtiment divin et qu'il faut donc expier et faire pénitence et aussi chercher des **responsables**. Inévitablement, les groupes marginaux de la société sont désignés comme **victimes expiatoires**. Les **Juifs** sont les premières cibles de cette colère. Accusés d'avoir empoisonné les puits, ils font l'objet de massacres (pogroms) répétés en France, en Suisse et en Allemagne.

Il faut Implorer le pardon de Dieu. La peste agit sur les mentalités. Apparaissent ceux qu'on appelle les **flagellants**. Regroupés en associations, des hommes se flagellent en public pour implorer le pardon de Dieu. Les catholiques organisent des pèlerinages pour conjurer la colère divine.



Flagellants,
miniature du

TEXTE A *Hiver 1420.1421 : sur les tas de fumier, vous eussiez pu trouver 20 ou 30 enfants mourant de faim et de froid. A Pâques, il gelait et neigeait encore. Hiver 1437-38 : jour et nuit, les petits enfants, les femmes et les hommes criaient : « Je meurs hélas, je meurs de faim et de froid ! » La verdure était si chère qu'au début de mai on vendait, faute (in mancanza di) de poireaux, des orties (ortiche) que les pauvres gens mangeaient sans pain. En juin, il faisait aussi froid qu'en février ou en mars. Hiver 1439-1440 : les loups sont venus dans Paris. Le 16 décembre 1439, ils enlevaient et dévoraient quatre ménagères et en blessaient dix-sept. D'après le Journal d'un bourgeois de Paris, XV^e siècle*

- 1) De quoi souffrent les habitants ?
- 2) Comment survivent-ils ?

TEXTE B En l'année 1348 sévit (*imperversa*) sur presque toute la surface de la terre une telle mortalité qu'on en a bien rarement connue de semblable. Les vivants pouvaient en effet à peine suffire à enterrer les morts ou l'évitaient avec horreur. Une terreur si grande s'était emparée de tant de monde qu'à peine une grosseur apparaissait-elle chez quelqu'un, généralement sous l'aine ou sous l'aisselle, aussitôt la victime était privée de toute assistance, voire même abandonnée de sa parenté. Et ainsi, beaucoup mouraient par manque de soin. Beaucoup de personnes encore, qu'on croyait destinées à mourir, étaient transportées à la fosse pour être ensevelies : aussi un grand nombre d'entre elles furent enterrées vivantes. Et cette peste se prolongea durant deux années de suite.

D'après *Viteae paparum Avenionensium Clementis prima vita*, XIVe siècle.

- 1) Qu'est-ce que ce texte nous apprend sur la peste (symptômes, soins) ?
- 2) Quelle est la réaction des hommes face à la peste ?
- 3) Relevez un groupe de mots qui souligne l'ampleur de la peste de 1348.

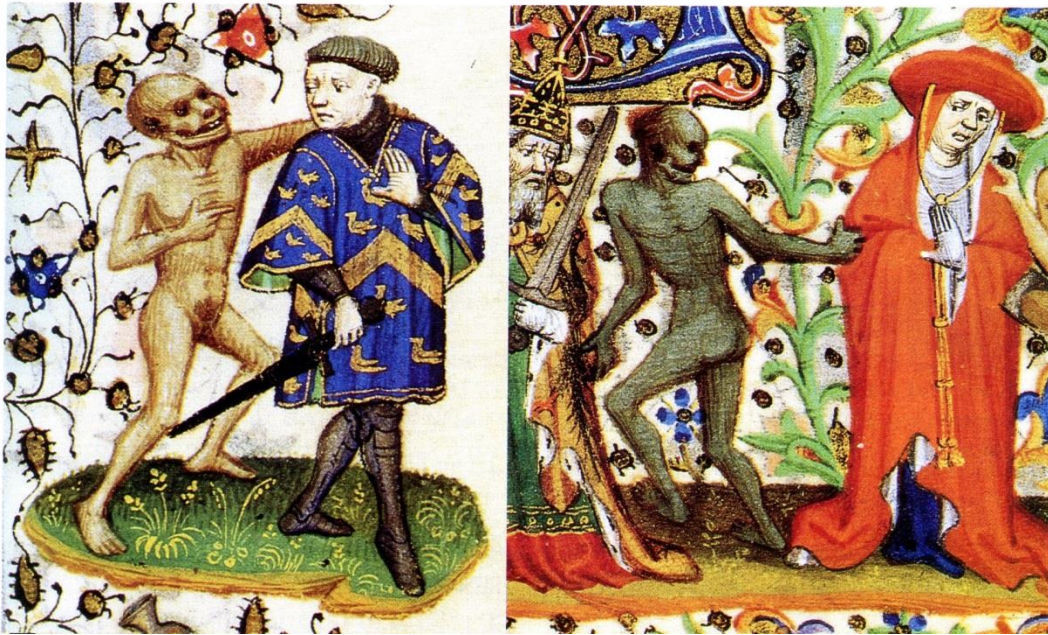
La mort inspire également les artistes



Combat de l'ange et du démon pour emporter l'âme d'un mort (miniature du 15e siècle)

Allégorie de la Peste (Peinture anonyme du 15e siècle)





Danse macabre. Miniatures extraites des *Heures de la Vierge Marie* (XVe s. BNF)

Mais, dès la génération suivante, la vie reprend le dessus. Paysans et manouvriers, profitant de la raréfaction de la main d'œuvre, imposent aux seigneurs et aux employeurs des libertés nouvelles et des augmentations de salaires. Ces revendications s'accompagnent de graves crises sociales, la plus célèbre étant la **Grande Jacquerie** de 1358.

QUESTIONNAIRE SUR LA PESTE

- 1) A quelle époque se déclenche cette épidémie et combien de temps dure-t-elle ? Est-ce la première épidémie de l'histoire ?
- 2) Quels sont les symptômes de cette maladie ? Pourquoi l'appelle-t-on « peste bubonique » ? Qui touche-t-elle ? Sait-on s'en défendre ?
- 3) Quelles circonstances vont déclencher l'épidémie et comment va-t-elle se répandre ? Qui sont les premières victimes ?
- 4) Donnez une idée de la proportion des victimes en Europe.
- 5) Essayez de dresser une liste des conséquences économiques et sociales de la Peste en mettant bien en évidence, pour chaque conséquence, les mécanismes économiques.
- 6) Quelles réactions provoque la Peste chez le peuple si religieux de cette époque ?
- 7) Qui étaient les flagellants ?
- 8) Qui est souvent le bouc émissaire ?
- 9) Comment représente-t-on la mort dans les arts et la littérature ?

Les papes en Avignon

(1309-1377)

SEPT PAPES ET DEUX PAPES SCHISMATIQUES

Au XIVème siècle pour des raisons essentiellement politiques, neuf papes résident à Avignon et font de cette ville la capitale de la Chrétienté.



La défaite des Hohenstaufen en Italie représenta une grande victoire pour la Papauté, mais bientôt l'expansionnisme de Charles d'Anjou et l'anarchie qui sévissait dans la péninsule finirent par affaiblir de nouveau le Pape. Afin de résoudre les graves problèmes qui minaient l'Eglise et amoindrir les différends entre les nobles romains, les cardinaux se réunissent en conclave et élisent comme nouveau pape Pietro da Morrone, qui prit le nom de **Célestin V**. Celui-ci, dépourvu d'expérience politique, n'eut pas le courage de prendre cette responsabilité et renonça à la charge qu'on lui avait donnée. C'est **BONIFACE VIII**, descendant de la famille noble des Caetani, qui lui succède. Homme au caractère énergique et irritable, il voulut rétablir la suprématie de la Papauté sur les souverains européens et l'autorité de l'Eglise sur les diverses populations. Il fit combattre les hérésies et condamna les franciscains spirituels (dont Jacopone da Todi). Pour mettre fin aux disputes entre les Barons dans le Latium, il n'hésita pas à combattre la puissante famille des **Colonna** (victoire des troupes papales guidées par Guido da Montefeltro qui contraint le commandant Sciarra Colonna à prendre la fuite).

Le conflit entre Philippe le Bel et Boniface VIII

Le pape **Boniface VIII** (1294-1303) trouva son plus dur obstacle en France, où le roi **Philippe IV le Bel**, qui voulait unifier l'Etat et affirmer son autorité, avait levé des impôts également sur le clergé et voulait les faire dépendre de la justice royale au lieu de celle des tribunaux ecclésiastiques (menaçant ainsi le privilège d'immunité qu'avait le clergé dans tous les pays catholiques). Le Pape l'avertit mais le roi de France préféra convoquer les Etats Généraux, qui déclarèrent que l'autorité du roi venait directement de Dieu et que le Pape ne pouvait l'excommunier). **Boniface VIII lui répondit par la Bulle *Unam Sanctam***, dans laquelle il affirmait de nouveau la suprématie papale sur les souverains et le droit de les déposer. Alors le roi de France décida de lancer contre le Pape une accusation comme hérétique²³ et simoniaque et envoya en Italie son légiste **Guillaume de Nogaret** avec une escorte armée (dont faisait aussi partie Sciarra Colonna²⁴) pour l'arrêter. Nogaret captura le Pape à **Anagni**, près de Rome, et Sciarra Colonna gifla le Pontife âgé. Un mois plus tard le pape en mourut et Benoît XI le remplaça tout juste 11 mois.

Mais le moment **le plus humiliant pour le Saint siège fut l'élection sur le trône pontifical du cardinal français** Bertrand de Got, qui prit le nom de **Clément V**, élu bien sûr suite à des pressions exercées par le roi de France. Pour complaire à son roi, il n'hésita pas à transférer le siège de la Papauté à Avignon²⁵, alors possession du comte de Provence (roi de Naples et à ce titre vassal du Saint-Siège), manifestant ainsi l'hégémonie qu'avait atteinte la royauté française (d'ailleurs présente aussi sur la péninsule avec la famille d'Anjou).

Les conséquences :

Dès lors, pendant 70 ans, de 1305 à 1377, les 6 successeurs de Clément V, tous Français, réussirent à maintenir le siège pontifical à Avignon, **affaiblissant considérablement le prestige de la Papauté**, qui avait dû se soumettre à l'autorité du roi de France (les Italiens mécontents appelèrent cette période la *Captivité d'Avignon* ou la nouvelle *captivité de Babylone de l'Eglise*, selon l'expression de Pétrarque. Enfin la mort de Boniface VIII porta un coup très grave aux prétentions des papes à dominer les rois. **Désormais l'indépendance politique des princes et des États à l'égard de la Papauté fut définitivement établie**. Là où Frédéric Barberousse et Frédéric II avaient échoué, **Philippe le Bel et ses légistes** avaient réussi.

²³ Ces bruits couraient déjà à Rome.

²⁴ Pour résister à ces prétentions, Philippe le Bel voulut s'appuyer sur la nation entière. Il lança une violente campagne de propagande contre le pape dans l'espoir de soulever ainsi l'indignation de tout le peuple. Il alla jusqu'à affirmer que le pape voulait lui arracher le pouvoir pour gouverner lui-même les Français.

²⁵ Les papes craignaient de rentrer en Italie, où l'agitation persistait. Ils désiraient, d'autre part, ménager les rois de France, qui usaient de leur côté de tous les arguments pour garder la papauté en deçà des Alpes. Quant aux Avignonnais, ils se réjouissaient de voir leur ville devenir la capitale de l'Eglise. A noter que le fait qu'un Pape ne réside pas à Rome n'est pas inédit à l'époque et l'on peut même parler de « nomadisme pontifical » (« là où se trouve le pape, là est Rome ») Ainsi, Boniface VIII préférait sa résidence d'Anagni à Rome.

Avignon, la **nouvelle ville pontificale, est belle et très fortifiée**. Les grandes et puissantes banques italiennes y installent leurs agences où le pape fait verser les taxes provenant de l'Europe catholique.

Le PALAIS DES PAPES est un admirable édifice gothique du XIVe s., symbole tangible de l'équilibre entre l'Eglise et le Royaume de France : d'une part, un magnifique palais richement décoré, d'autre part une forteresse imprenable, pour repousser les éventuelles attaques au pouvoir religieux. Il s'y installera la cour pontificale avec ses dérivés fastueux, où ne manquent pas la corruption, le népotisme, etc.. Il fallut près de 20 ans pour le construire et aujourd'hui il est inscrit au patrimoine de l'UNESCO. Il comprend de très nombreuses salles, dont 25 sont visitables. Les Papes ont d'ailleurs investi presque toutes leurs ressources à aménager ce palais à la gloire de la papauté.

Le 7^e successeur de Boniface VIII, GRÉGOIRE XI (1370 - 1378) :

Grégoire XI, grâce à l'action de conviction entreprise par **Sainte Catherine**, ramena la Papauté à Rome²⁶. Son règne y est de courte durée. A sa mort s'ouvre une grave crise de succession : en 1378, deux papes sont élus. L'un, Clément VII à Avignon reconnu par la France, l'Espagne et Naples, l'autre Urbain VI soutenu par l'Angleterre, l'Empire et l'Italie du nord. On appelle cette situation **le Schisme d'Occident**, celui-ci dure jusqu'en 1417.

LE GRAND SCHISME D'OCCIDENT (1378-1417) ET LES 2 PAPES²⁷ AVIGNONNAIS DU SCHISME

Durant 39 ans, l'Eglise est déchirée en deux obédiences, avec un pape régnant à Rome et un autre à Avignon. Malgré des tentatives de compromis et des menaces de déposition, sept papes se succèdent en Italie et deux à Avignon.

La crise du Saint Empire Germanique

Tandis qu'en Europe occidentale, les monarchies nationales s'affirment, l'Empire devient de plus en plus divisé et faible. La défaite de Frédéric II détermine une longue crise. En 1310, on a une dernière tentative de restaurer l'autorité impériale avec Henri VII de Luxembourg qui descend en Italie avec une armée importante mais ce dernier meurt brutalement. Sa mort marque la fin des prétentions d'autorité universelle de l'empire.

En 1356, les plus puissants feudataires allemands imposent un nouveau système pour élire l'empereur avec un document dont le sceau est placé dans un écrin en or et appelé la "**Bulle d'or**". Dans ce document le droit électoral est limité à un collège de sept grands électeurs: quatre laïcs (les souverains de Bohême, de Saxe, de Brandebourg et de Palatinat) et trois ecclésiastiques (les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne). Le rôle de l'empereur perd de l'importance. A partir du XVe s., le titre passe aux **Habsbourg**. Le Saint Empire Germanique ne reste plus qu'un nom formé d'un ensemble de pays avec des intérêts, des problèmes et des politiques différents. Cette situation caractérise la situation allemande jusqu'au XIXe siècle.

²⁶ Aujourd'hui de nombreux historiens soutiennent l'hypothèse de complot et que cela aurait été méticuleusement orchestré par le roi de France afin d'obtenir un but plus ambitieux, à savoir l'élimination du très puissant et riche Ordre des Templiers, s'assurant ainsi les faveurs de la Papauté.

²⁷ Clément VII et Benoît XIII.

Questionnaire :

- 1) Quel est l'origine du conflit entre Philippe le Bel et Boniface VIII ? (rappelez leurs prédécesseurs)
- 2) Pourquoi le Pape rédigea-t-il la bulle « Unam Sanctam » ?
- 3) Qui était Guillaume Nogaret ?
- 4) Expliquez le mot « concile ».
- 5) Indiquez des noms de familles italiennes ennemies du Pape Boniface VIII
- 6) Que se passa-t-il à Anagni ? Quelles furent ses conséquences ?
- 7) Expliquez l'expression « Schisme d'Occident » et « Captivité d'Avignon ». Durée de cette dernière ?
- 8) Expliquez rapidement en quoi consista le déclin et la crise finale du Saint Empire Germanique.